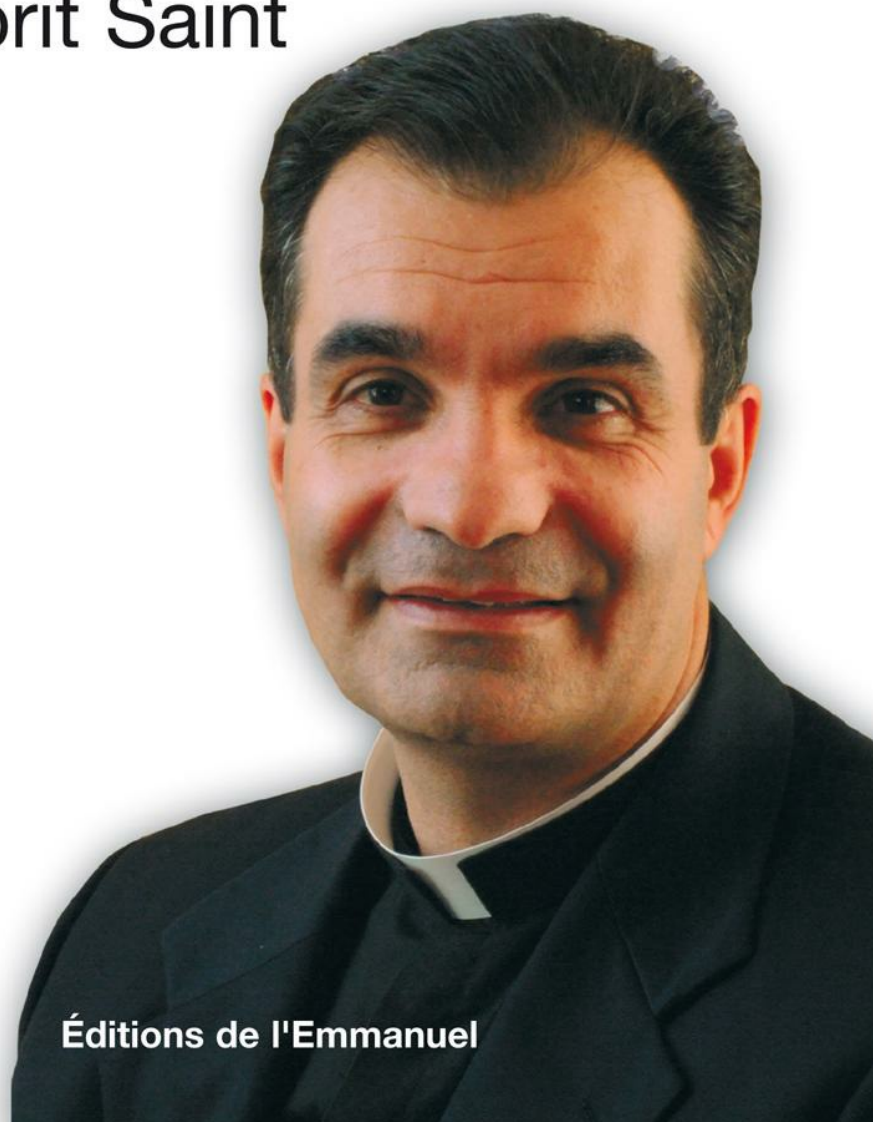


Joël Guibert

Renâître d'en haut

Une vie renouvelée par
l'Esprit Saint



Éditions de l'Emmanuel

Table des matières

- Préface

Première partie QUELQUES MOTS D'UNE HISTOIRE

- 1 Jeunesse et appel
- 2 Douloureux mais heureux exil en Afrique
- 3 Retour en France et premières années de ministère
- 4 Curé au Pouliguen
- 5 Rencontre avec un témoin de l'Esprit
- 6 Des signes avant-coureurs de la sortie du tunnel
- 7 Cette année-là... 2005
- 8 L'appel dans l'appel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2

Douloureux mais heureux exil en Afrique

Hésitation et remerciements du séminaire

Toujours durant mon temps de séminaire, à l'approche de mon diaconat, il fallait me décider à franchir le pas de l'engagement définitif. Mais je vivais toujours cet écrasement intérieur dont les causes m'apparaissaient obscures, incompréhensibles. En conscience et en toute paix, je demandai une année de plus pour discerner. Après coup, je suis certain que ma décision était conforme à ce que voulait le Seigneur.

Je suppose que les pères du séminaire ont dû se poser des questions à mon endroit puisqu'au cours de l'année suivante, ils me demandèrent d'arrêter définitivement la formation au séminaire de Nantes. Ce fut un coup de massue mais je l'ai aussitôt accueilli dans la confiance et la paix même si je me demandais ce que j'allais devenir.

La Parole de Dieu est vivante

Au soir de cette annonce, je me retrouvai dans le bureau d'un séminariste, devenu prêtre depuis, Bernard. Avec un ami à lui qui était ouvert à la vie dans l'Esprit, nous avons loué le Seigneur et Bernard a demandé avec la foi d'un enfant une parole au Seigneur pour que je traverse ce tunnel qui s'ouvrait devant moi. J'étais un peu dans le cirage, lorsque je l'entends s'émerveiller joyeusement : « Incroyable, écoutez la parole que Jésus nous donne ! Une parole de l'Ancien Testament : “Je ferai

de vous des prêtres.” » Mais devant la sombre réalité, je préférerais en conclure que ce n’était qu’une heureuse coïncidence. Des années après, au cours de retrouvailles avec Bernard dans une abbaye, nous nous sommes rappelé cette parole donnée par le Ciel : la parole de « coïncidence » était bien une parole « providentielle ». Pauvre cœur de l’homme si peu confiant en un Dieu qui se fait si proche au point de lui parler au cœur par sa Parole !

Je n’étais pas spontanément sensible à cette façon charismatique d’ouvrir la Bible au nom de Dieu. Mais à plusieurs reprises, des années après où je me trouvais dans une situation de grande pauvreté intérieure et de faiblesse physique, j’ai fait l’expérience que Dieu sait entendre le cri de ses enfants qui le supplient en toute confiance. Au retour de mon séjour en Afrique qui va être évoqué par la suite, peu avant mon ordination diaconale, je me réveillai un matin après un sommeil très perturbé. Ce trouble du sommeil qui durait depuis des années me paralysait profondément. Je me jetai littéralement de mon lit pour supplier le Seigneur de me venir en aide : « Comment peux-tu m’appeler à être prêtre dans un tel état de délabrement intérieur ? » Je sentis une motion intérieure qui me poussa à ouvrir ma bible. Pauvre et petit, je l’ouvris au « hasard »... Et ce fameux hasard me fit tomber le doigt sur le verset 5 du Psaume 90 : « Tu les submerges de sommeil. » J’étais bouleversé par une telle délicatesse et proximité de Dieu à mon égard : « Dieu, comment peux-tu t’intéresser aux détails de ma vie, comment Toi l’Immense, tu as pu me visiter, moi ? » Je passai un long temps à remercier Dieu de cette parole prophétique. Je savais d’une confiance certaine que cette parole allait se réaliser dans ma vie. Effectivement, de manière progressive, des années plus tard, je retrouvai l’équilibre récupérateur.

Travail et retraite de jeunes

Revenons à l'époque du séminaire. Après cet arrêt demandé par les pères du séminaire, je me retrouvais sans rien. Non par vertu mais par grâce, je ne leur en ai jamais voulu. Ils avaient exercé leur tâche difficile de discernement. Je ne comprenais absolument pas ce qui m'arrivait, mais je finis par me dire que les pères du séminaire devaient sans doute avoir raison. Je me mis donc en quête d'un travail et je trouvai un emploi dans une imprimerie. On m'avait mis sur une machine qui ne marchait pas. Mon prédécesseur sur cet outil était parti, victime d'une dépression... Bonjour l'aventure ! Mais je ne sais comment, je prenais cela du bon côté.

Durant quelques jours de vacances, j'organisai dans ma paroisse d'origine à Monnières une retraite de jeunes avec mon curé, le Père Musseau. Même si j'étais épuisé par tous ces événements, je ne pouvais que faire ce constat à la fin de la retraite : « Finalement, il n'y a que ça qui me rend heureux, évangéliser, partager, me donner et donner la parole ! »

Je demandai donc un rendez-vous avec mon évêque, Mgr Marcus pour lui exposer ce désir toujours présent du sacerdoce malgré la décision des pères du séminaire. Après réflexion, il me proposa de partir pour un temps en Afrique dans une mission. Cela m'aurait fait la même chose que s'il m'avait demandé d'aller sur la lune tellement je ne me voyais pas en Afrique ! Dans les jours qui suivirent, je fis des rêves « sympathiques » de boas constrictors et de crocodiles !

Le soleil d'Afrique pour mûrir une vocation

J'acceptai tout de même de partir pour l'Afrique. Je me

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus vous devrez accorder du temps à la prière. » Avec un esprit rationnel, on ne voit pas comment tirer indéfiniment sur l'élastique temps. Mais le temps de Dieu ne semble pas celui des hommes. Il y a une conversion de notre intelligence à vivre à ce sujet. Mère Teresa le dit avec ses mots si simples. Dans la communauté des Sœurs de la Charité, on faisait une heure d'adoration chaque jour. Des sœurs viennent lui dire qu'il ne semblait pas raisonnable d'accorder tant de temps à la prière alors que tant de pauvres réclamaient la disponibilité des religieuses. Elle a répondu ceci : « Nous faisons une heure d'adoration, nous en ferons désormais deux. Et Dieu lui-même dilatera notre temps à la mesure de notre amour. »

La force du repos de la prière

Adorer Jésus Eucharistie de manière prolongée demande au prêtre un double acte de foi : croire que le Fils de Dieu Lui-même est réellement présent sous l'apparence du pain. Mais aussi croire que perdre du temps aux pieds de Jésus est en fait du temps gagné : « Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 10, 39). Ce qui est étonnant, c'est que « ça marche » ! Pas au sens de tomber dans le piège d'« utiliser » Dieu pour soi. Mais quand on s'occupe de Lui, Il s'occupe réellement de nous et des difficultés de notre vie, de notre travail. Les grands témoins de la mission à travers l'histoire de l'Église, qui brûlaient du temps pour Dieu, travaillaient en fait beaucoup plus vite... un peu comme une pile qui prend le temps de se recharger. Comment essayer de le comprendre ? Saint Jean de la Croix dit que « la prière est un repos ». Ce repos profond de la prière peut indiquer plusieurs pistes :

1. L'oraison prolongée repose, non pas au sens où l'on passe son temps à « buller ». Mais au sens où elle nous installe dans une attitude d'accueil, de réceptivité qui est une attitude privilégiée pour que tout notre être « pneumato-psycho-somatique » se régénère, se libère des points de stress accumulés. La prière recharge en énergie pour l'action : c'est l'énergie même de Dieu qui est comme libérée en nous.

2. La prière prolongée ne repose pas seulement durant le temps de l'oraison mais au cœur même de l'action apostolique qui suit. À moins de tomber dans le fameux divorce entre la foi et la vie, on ne peut pas faire oraison en vérité sans que cela ne laisse pas des « séquelles » dans la vie quotidienne. L'oraison installe dans une attitude d'accueil de la présence de Dieu qui nous précède au cœur même de l'action qui suit la prière. C'est ainsi qu'au cœur de la vie, le priant vivra de moins en moins dans une logique de forcing intérieur puisqu'il apprendra peu à peu qu'un Autre le précède et ouvre les portes si on lui en laisse le soin.

3. Et enfin l'oraison repose, car on laisse l'Esprit nous inspirer pour la mission et la vie au quotidien. Ne dit-on pas que « l'union fait la force » ? Le priant se laisse remplir par l'Esprit qui est « force » pour l'homme (Ac 1, 8). Au lieu de s'épuiser à essayer de penser tout seul, d'analyser tout seul, de solutionner tout seul, de faire tout seul, d'avalier les couleuvres tout seul..., le prêtre se laisse inspirer en tout et expérimente la force même de Dieu dans une tâche et des conflits qui souvent le dépassent.

On pourra juger trop spirituelle cette façon de concevoir le ministère. On conclura peut-être qu'il est un peu trop facile de faire appel à l'Esprit Saint en toutes circonstances pour inspirer sa mission. Si c'était si facile que cela, il devrait y avoir beaucoup de monde à se bousculer au portillon de la vie dans

l'Esprit et de l'adoration prolongée ! Finalement, le difficile est de croire que « l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation⁵ » et de se rendre disponible, pauvre pendant des heures pour que ce torrent de l'Esprit nous remplisse.

Par ailleurs, comme il est stérile d'opposer la vie intérieure et la vie extérieure, la contemplation et la mission, la prière et la charité pastorale du prêtre. Le concile Vatican II dit bien que c'est dans leur mission pastorale que les prêtres trouveront « le lien de la perfection sacerdotale⁶ ». Mais ce décret met aussi en garde « contre le danger de négliger, dans l'action pastorale, la fin surnaturelle et de mépriser pratiquement les secours surnaturels⁷ ».

Le Père Jérôme Nadal, disciple d'Ignace de Loyola, dépasse à la fois l'opposition et la confusion entre la mission pastorale du prêtre et sa vie de prière. Il parle d'un mouvement circulaire allant de la prière à l'action et de celle-ci à l'oraison : « La perfection procède donc de manière circulaire : de l'oraison et des exercices spirituels à l'aide apportée au prochain, et de là à l'entrée dans une oraison plus parfaite, en vue d'aider le prochain. » Finalement, un document d'Église, si beau soit-il, ne pourra jamais dégager une définition très précise de la spiritualité du prêtre au cœur du monde et permettre ainsi au prêtre de dépasser l'opposition ou la confusion entre sa vie de prière et sa vie pastorale. Seul le Christ Prêtre vécu de l'intérieur par le consacré lui permettra de faire l'unité de sa vie contemplative et de son action pastorale : « En toutes choses, actions, conversations, saint Ignace de Loyola sentait et contemplait la présence de Dieu et l'attrait des choses spirituelles. Il était contemplatif dans l'action, ce qu'il expérimentait habituellement par ces mots : “Il faut trouver Dieu en toutes choses” », dit encore Jérôme Nadal.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

4

Curé au Pouliguen

Au bout de sept années passées en pays de Retz à Machecoul, mon évêque me proposa de devenir curé du Pouliguen.

La peur au ventre d'être nommé curé

La lourdeur de la tâche me donnait quelques angoisses et c'est un euphémisme de le dire. Cette peur se traduisit par un petit accident physique. Juste avant de rejoindre Le Pouliguen, je me trouvais en vacances avec des amis. Et voici qu'en jouant à la pétanque – sport éminemment dangereux comme tout le monde le sait ! –, je me fis une telle entorse au pied que le chirurgien était à deux doigts de m'opérer. Une grosse entorse en faisant de la pétanque, il faut le faire ! Loin de moi de psychologiser à l'excès, mais je reste persuadé que cette entorse au pied était la traduction de mon angoisse devant cette nouvelle mission. Un ostéopathe rejoindra sûrement mes conclusions : le pied est le symbole de la direction à prendre et j'avais terriblement peur de prendre cette nouvelle direction. C'est donc avec des béquilles que j'arrivai au Pouliguen. Les paroissiens se disaient avec humour : « Ils nous ont mis un éclopé, ça promet ! » Bien conseillé, je me remis peu à peu à pratiquer du sport afin de consolider cette cheville.

Quelque temps après mon arrivée, la peur de devenir curé allait s'accroître lorsqu'un confrère très sympathique me dit avec simplicité : « Tu sais, Joël, si on t'a mis là, ce n'est pas pour que tu sois uniquement curé du Pouliguen, mais pour que

tu deviennes d'ici quelque temps curé des trois paroisses du Croisic, de Batz-sur-Mer et du Pouliguen. » Je passai de la peur à la torpeur. Je choisis alors la politique de l'autruche afin de ne pas voir cette perspective en face. Finalement la politique de l'autruche a du bon, car imaginer les scénarios futurs avant qu'ils n'arrivent n'est jamais réaliste. La réalité qui se présentera à l'heure voulue sera toujours autre que celle imaginée auparavant. C'est de plus assez irréaliste d'imaginer demain, car la grâce de Dieu n'est donnée qu'au moment même où ce futur devient l'instant présent. Comme nous serions heureux si nous vivions vraiment l'instant présent abandonnés dans les bras du Père : « Je vous enseignerai comment vous devez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger¹⁵. »

Les paroissiens du Pouliguen m'accueillirent très chaleureusement. J'en étais même confus à certains moments. Après les difficiles premières semaines d'adaptation, finalement je fus surpris de m'habituer à cette nouvelle responsabilité qui me dépassait tellement. Ceci dit, je connaissais régulièrement des fatigues et des écrasements qui venaient augmenter les peurs du lendemain.

Derrière le visage du curé chaleureux...

Je peux dire que durant les premières années au Pouliguen, j'étais perçu un peu comme le « Bon Dieu », la « coqueluche » selon les mots qu'on me rapportait. Il n'y a là aucune forfanterie et ceci pour deux raisons : ayant découvert petit à petit ce qui se cachait derrière ce curé très chaleureux, je ne peux pas trop en tirer gloire. D'autre part, lorsque le basculement dans l'Esprit

commença à prendre forme, le curé en question cessa d'être la « vedette » et le « Bon Dieu » aux yeux d'un certain nombre pour devenir plutôt l'inverse.

Voyons tout d'abord la découverte que je fis petit à petit sur moi-même. Je ne pense pas que je me complaisais de manière tordue dans cette popularité entretenue. Mais j'étais surtout aveugle sur les motivations profondes qui se cachaient derrière cette facette populaire, attachante, relationnelle. Cette découverte de « ce train qui peut en cacher un autre » fut dans un premier temps très crucifiante mais cela s'avéra très libérant par la suite.

Derrière le masque – car il faut bien le nommer ainsi – de curé très gentil, écoutant, chaleureux, avenant, attachant... se cachait un mécanisme pas très glorieux. En cherchant à être gentil et à faire plaisir à tout le monde, c'était en fait moi que je recherchais. Derrière toute cette gentillesse de façade se cachait une insécurité profonde, une peur d'être abandonné, une peur de ne pas être aimé. Pour pallier cette insécurité profonde, je refusais le conflit. Et donc je me cachais derrière un visage de prêtre qui ménageait la chèvre et le chou, qui voulait dire oui à tout le monde et non à personne. Et pour échapper à cette peur de ne pas être aimé, je passais de la pommade aux uns et aux autres. Un collègue prêtre me nommait amicalement « le séducteur ». Mais je ne voyais même pas la vérité de sa parole, j'étais aveugle.

Cette découverte personnelle m'a fait comprendre que le ressort secret du cœur de l'homme blessé, c'est finalement la peur. Ce n'est pas pour rien que l'Ancien Testament prête cette réaction d'Adam et Ève après leur rupture d'alliance avec Dieu : « Dieu appela l'homme : “Où es-tu ?”... l'homme répondit : “J'ai entendu ton pas et j'ai eu *peur* !” » (Gn 3, 10) La Bible n'a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

6

Des signes avant-coureurs de la sortie du tunnel

Une retraite avec le Père Rémi

Fin 2004, je participai avec Mercedes à une retraite avec le Père Rémi, un prêtre touché par la grâce du renouveau dans l'Esprit. Le deuxième jour de la retraite, je sentis de la fièvre, annonciatrice d'une grippe. Pour ne pas rater une miette de cette retraite, je passai à la pharmacie prendre des cachets. J'évoquai auprès de Mercedes ce coup de froid qui commençait à me tomber dessus. Le lendemain, elle me dit : « Cette nuit en priant, j'ai vu vos cachets et j'ai cru comprendre ceci de la part du Seigneur : "Comment veux-tu qu'il me fasse confiance pour de grandes choses, il préfère la sécurité de ses deux cachets !" » Je fus abasourdi par cette parole, car j'avais pris effectivement deux cachets sans en rien dire à Mercedes.

Je regagnai la retraite alors que j'aurais préféré me coucher un moment. Au début de la prière, le Père Rémi, sans que je lui fasse part de mon état, fit une prière pour éloigner les esprits qui essayaient de rendre faibles certains des participants. Et quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'à la fin de la louange, je ne sentais plus aucune fièvre ! Je veux bien que ce soit de l'autosuggestion, mais ça me paraissait vraiment trop court comme explication. Je dis alors merci au Seigneur pour ce mieux-être soudain et surtout pour la lumière sur mes recherches de sécurité dès qu'arrivait un malaise. À partir de ce jour, je commençai à poser un acte de confiance en Dieu dès que je sentais le début d'une migraine, sans rechercher aussitôt la

sécurité des fameux cachets.

« Le renouvellement de l'intelligence » (Rm 12, 2)

Cet épisode apparemment anodin me permit de décoder quelque chose de très important de l'expérience dans l'Esprit Saint. J'ai vécu des années durant persuadé mentalement que j'étais malade. L'Esprit opérait une inversion de ces certitudes mentales jusqu'alors très ancrées. Une exhortation de saint Paul me parlait de manière nouvelle : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Rm 12, 2). Je commençais à réaliser que ce fameux « renouvellement de l'intelligence » n'est pas l'obtention de nouveaux diplômes. Il s'agit d'un renouvellement profond de nos certitudes mentales abîmées par le péché originel et les blessures de la vie qui nous referment sur nous-mêmes et nous persuadent de certaines réalités qui ne sont pas ou du moins pas absolues.

Pour entrer dans la vie dans l'Esprit, cette question du « renouvellement de l'intelligence » est si importante que je voudrais essayer d'en balbutier quelques mots. L'entrée dans la vie dans l'Esprit est à la fois extrêmement simple et extrêmement difficile. Elle devrait être extrêmement simple car il s'agit de se faire accueil, de laisser le Saint-Esprit être Lui-même en nous et par nous : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Mais elle s'avère extrêmement difficile car nous avons perdu cette simplicité de l'enfant qui se laisse conduire en dépendance intérieure à l'Esprit.

Nous pourrions penser que cette perte de simplicité de l'enfant vise les personnes qui auraient vécu de grandes blessures dans leur petite enfance, les « cabossés de la vie » comme on dit parfois. Et pour les gens dits équilibrés, pas trop cassés, il n'y aurait aucun problème à entrer assez facilement dans cette docilité à l'Esprit. C'est vrai qu'une personne qui a été très blessée dans son enfance peut se blinder plus que les autres, peut refuser l'abandon dans l'Esprit puisque sa première expérience d'abandon à l'amour dans la prime enfance s'est soldée par un traumatisme. Mais le blessé de la vie peut être plus apte à basculer dans l'Esprit qu'une personne dite équilibrée, tout simplement parce que la blessure l'a rendu vulnérable. Il sait dans sa chair qu'il ne peut pas trouver en lui-même les moyens pour s'en sortir autrement que par le ciel. Cela le rend plus apte à se laisser sauver par un Autre, à se laisser saisir par le Saint-Esprit.

Voyons maintenant les personnes dites équilibrées, avec une santé mentale solide, et des diplômes sérieux : est-ce un passeport automatique pour ce renouvellement de l'intelligence, pour ce basculement dans l'Esprit ? Ça peut l'être, s'il y a la souplesse d'esprit d'enfance qui se dispose à la nouveauté de l'Esprit. Loin de moi de faire le culte de la blessure psychologique et de l'ignorance théologique comme conditions pour oser prétendre au renouvellement de l'intelligence dans l'Esprit. Mais le trop-plein de richesses (force mentale, culture intellectuelle, diplômes théologiques, etc.) peut être un véritable handicap au renouvellement de l'intelligence dans l'Esprit à partir du moment où la personne en fait des sécurités telles qu'elles en deviennent des barrières. On enferme alors l'Esprit dans ses petites boîtes intellectuelles, théologiques et pastorales : « Esprit Saint, tu souffles où tu veux... mais je vais quand

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

paroissiale : la chorale était une institution dans le paysage paroissial et culturel de la région, cela représentait pas moins de 80 personnes. En évoquant ces quelques éléments, je ne vise pas à incriminer les personnes en face. Car finalement, elles ont été, sans le savoir sur le moment, instruments de la grâce de Dieu pour ma conversion, mon basculement dans le Saint-Esprit. Vraiment sans aucune jactance, je les remercie après coup et même... pendant les coups. Car au-delà des piquûres d'épingle, je percevais très nettement ce qui advenait en moi. Ceci dit, j'ai vécu cette période comme le passage d'un énorme tsunami sur moi, à travers moi. Mercedes me dit un an après ces événements que dans sa prière elle m'avait vu de manière symbolique portant une charge impossible à porter pour un homme. Plusieurs prêtres m'ont confié que s'ils avaient été à ma place, ils seraient tombés en dépression depuis longtemps.

Comme je l'ai évoqué plus haut, j'étais prisonnier, sans m'en rendre vraiment compte, de ma réputation et de ma peur de ne pas être aimé. En quelques mois, Dieu a démolí progressivement ce mur qui empêche la liberté profonde, qui empêche l'Esprit d'agir librement en nous.

Il y eut tout d'abord l'expérience du rejet au sein de la paroisse. Oh bien sûr, la grande majorité des paroissiens me soutenaient. Ceci dit, sur le moment, le petit curé cherchant à ce que tout le monde soit réuni autour de lui... fit l'expérience cuisante que « tout foutait le camp » ! Presque tous les jours, je ressentais comme une vague de ce tsunami qui venait se fracasser régulièrement sur la plage de mon cœur. Sans le vouloir, un curé finit par tout apprendre dans sa paroisse : pleuvaient sur mon dos des critiques, des remises en cause, des haines, des paroles blessantes. Je voyais aussi des ennemis s'allier subitement contre celui qu'ils adulaient auparavant. À

chaque flèche quasi quotidienne, je me sentais littéralement déchiqueté. Sans le comprendre vraiment sur le moment, Jésus était en train d'émonder le vieil homme, de couper des racines de ce cœur qui cherchait trop à être aimé. Dans ce concert de lynchage il y eut aussi des « lâchages ». Les amis fidèles qui essaient de vous convaincre que vous avez tort et que vous faites une erreur et qui bien sûr jouent sur le registre de l'unité au détriment de la vérité. Le trouble est alors très grand, à la mesure même de l'amitié solidement partagée jusqu'alors.

Se mettre à dos un certain nombre de personnes dans sa paroisse, avec le retentissement quelque peu médiatique dans le microcosme ecclésial, allait entraîner une expérience de solitude vis-à-vis des confrères et des responsables ecclésiaux. Loin de moi d'accuser l'autorité ou les confrères, qui m'ont soutenu dans cette affaire. Mais des lettres de plainte avaient été envoyées à notre évêque. Il y eut même un appel à pétition sur le parvis de l'église, à la sortie des messes, pétition également envoyée à l'autorité : le petit curé qui ne voulait surtout pas faire de vagues était servi ! L'autorité bienveillante respecte toujours la responsabilité d'un curé en place. Mais elle ne pouvait que légitimement s'inquiéter de ce soudain changement d'attitude de la part d'un prêtre qui n'avait pas fait d'histoires jusqu'alors. Et puis, dans l'Église on n'aime pas les vagues et certains tempéraments de responsables les supportent moins que les autres : on fait avec ce qu'on est ! Enfin lorsqu'un frère prêtre a une difficulté pastorale qui fait un peu de bruit, ses confrères pourront difficilement ne pas penser que cela vient de lui : « Il ne sait pas s'y prendre. Il gère mal les conflits. Il est trop cassant... » Moi-même, avant cette petite aventure, je l'ai pensé à propos d'autres confrères aux prises avec des difficultés pastorales. La vie se charge de notre humilité et aide à recadrer

certaines jugements raccourcis !

Douloureux rejet... mais si libérant dans la recherche de sécurités autour de soi

Cette douloureuse expérience de rejet commençait à se transformer en une heureuse libération : « Déliez-le et laissez-le aller », dit Jésus à propos de son ami Lazare « Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et son visage était enveloppé d'un suaire » (Jn 11, 44-45).

Il y eut tout d'abord, une libération des sécurités recherchées « autour de soi ». À partir de cette expérience déterminante, je commençai à me libérer des recherches de sécurités trop humaines pour m'appuyer davantage sur Dieu et Dieu seul. C'est étonnant, cet aveuglement sur soi-même tant qu'on n'a pas été purifié au creuset de l'épreuve ! Je ne voyais même pas ces peurs qui me liaient, ces liens qui renforçaient la peur. Et je m'autojustifiais en prenant l'alibi de la vertu de charité : « Joël, il faut écouter les autres, il faut s'appuyer sur les autres, il faut tenir compte des avis des autres. » Tout ceci est en apparence bien conforme à l'Esprit du Christ. Mais derrière ces arguments de charité peuvent se cacher des ressorts secrets pas très charitables, des surdéterminations pas très catholiques. Il ne s'agit pas de s'appuyer sur Dieu « contre » les appuis humains ; il ne s'agit pas de suivre le conseil de Dieu systématiquement contre le conseil des hommes. Il s'agit d'être à ce point libre qu'on ne se rend pas esclave de ce que les autres pensent de vous et surtout de ne pas rechercher des appuis tels qu'ils nous empêcheraient de faire confiance en Dieu. Progressivement, dès que se présentait une difficulté, un nuage, un piège, au lieu d'en parler tout de suite autour de moi, pour obtenir la sécurité d'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à choisir ce qu'il y a de « fou dans le monde pour confondre les sages » (1 Co 1, 27). Il est donc possible que dans un premier temps nous soyons déstabilisés. Nous aurons l'impression de régresser dans notre manière de prêcher à nos propres yeux ainsi qu'aux yeux de certains auditeurs, surtout pour ceux qui sont enfermés dans le cérébral. Saint Paul nous offre un enseignement riche à ce sujet. Le puissant élève de Gamaliel se laisse saisir par l'Esprit dans sa prédication et conclut : « Le Christ m'a envoyé annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ » (1 Co 1, 17). L'Esprit semble aimer se servir d'un prédicateur souple entre ses doigts pour faire éclater sa propre puissance à travers la faiblesse de son langage : « Je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse [...] ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Co 2, 1-5). Il y a donc une conversion simple mais profonde à opérer chez tout prédicateur pour se laisser saisir par l'Esprit. Et attention c'est tout simple, on ne ressent quasiment rien au début sauf une grande paix et force. Mais il y a aussi une conversion de l'auditeur. S'il veut se laisser toucher par l'Esprit à travers la parole du prédicateur du Christ, il devra passer de la recherche d'un langage brillant à un langage peut-être moins éloquent mais revêtu de la puissance de l'Esprit : « L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et lui-même n'est jugé par personne. Qui en effet a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire ? Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ » (1 Co 2, 15-16).

Une fois la prédication dans le Christ terminée, il faut rendre

grâce à l'Esprit. Il ne faut pas refaire l'homélie dans sa tête. C'est donné, il ne faut pas le reprendre. Si cette prise de parole est vraiment dans le Christ, il y aura comme l'impression d'une rosée qui vous a traversé, vous laissant goûter une joie intérieure, une paix. Mais ceci sur un fond de décentrement, de dégagement de votre « prestation » pour vous centrer sur l'Esprit qui vient d'agir en vous, par vous. Cette paix sera là, même si vous devez dire des choses rudes à entendre pour votre auditoire.

Un nouvel appel dans l'appel, la prédication de retraites

Au retour de la retraite de San Giovanni, le désir de prêcher des retraites devint de plus en plus prégnant. Mais je tombai dans le piège de dresser à nouveau mes propres plans. Je projetais de quitter le diocèse en mettant mon évêque devant le fait accompli et en lui disant que ça se passerait comme ça ! Pour cela, je prévoyais d'entrer dans un Foyer de Charité où je pourrais « apprendre le métier ». D'autre part, j'avais envisagé quelques lieux pour faire des retraites, un peu comme on fait de la prospection commerciale. En somme, je me faisais mes petits plans pour Dieu mais sans Dieu. Très rapidement, le Seigneur se chargea de mettre rapidement par terre tous ces projets trop humains.

À cette époque, Mercedes me dit : « Dans la prière, j'ai vu que le Seigneur vous emmenait dans un avion et vous déposait au beau milieu du désert. Et là vous n'aviez plus aucune sécurité à laquelle vous raccrocher. Vous alliez être obligé de ne prendre que Dieu pour appui. » Moi, comme d'habitude, je me faisais mon scénario : « Avec tout le bazar que j'ai mis dans cette paroisse, on va m'envoyer “à perpette”, dans le désert..., je suis

déjà allé en Afrique, alors là ça va être la totale ! »

Fin 2005, me voilà parti faire une retraite dans ce Foyer où je pensais entrer. Le père responsable prenait au sérieux ma demande. Mais voilà que dès la première nuit de la retraite de six jours, je me réveillai à 4 heures du matin avec une évidence très forte que ce ne serait pas là. Je fus littéralement épuisé pendant toute la retraite. Au retour de cette retraite, je continuai tout de même à me raccrocher aux branches en poursuivant dans ma tête mes petits plans de prospection pour faire des retraites. Mais les portes que moi-même j'essayais d'ouvrir se refermaient une à une. Je me trouvais en voiture dans les marais de Batz-sur-Mer lorsqu'un coup de fil m'annonça que la dernière possibilité de retraite envisagée se refermait. Le voilà donc ce fameux désert du songe de Mercedes ! Je me retrouvais seul avec ce désir de prêcher des retraites et plus aucun appui humain pour me raccrocher. Je n'avais plus qu'à attendre de Dieu les solutions. Quand je reçus ce coup de fil, je réalisai amèrement la situation, je restai un moment sans voix. Mais en quelques minutes, par grâce de Dieu, je consentis joyeusement à ne plus planifier mon avenir. Je compris que Lui seul allait ouvrir de nouvelles portes. J'entrai alors dans une légèreté intérieure indescriptible, la légèreté de l'être qui s'en remet plus radicalement à Dieu pour conduire sa vie. Il y eut vraiment un avant et un après. Dans mon désert intérieur où je ne pouvais me raccrocher à rien d'humain, il ne me restait plus que l'avion du Bon Dieu qui viendrait me chercher quand il voudrait, comme il voudrait. Comme il en faut des agonies pour entrer dans ce dessaisissement de nos projets, si spirituels soient-ils ! Comme nous en ajoutons en fatigue et en tension à cause de notre volonté de tout régenter dans notre vie et les choses de Dieu !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1

Se livrer à l'Esprit : des mots pour le dire

Il importe de bien préciser ce que nous mettons sous l'expression « se livrer à l'Esprit », sous peine de rater la porte d'entrée. Pour résumer les choses en peu de mots, on peut dire que se livrer à l'Esprit, ce n'est pas de la générosité en plus dans l'ordre de la prière et de la charité pour le prochain. Se livrer à l'Esprit, ce n'est pas un « truc » à faire en plus, c'est une attitude nouvelle du cœur.

Se livrer à l'Esprit ce n'est pas se dévouer plus... c'est se livrer

Pour essayer d'y voir plus clair à propos de cet acte de donation à l'Esprit, je vous propose d'avancer par mode de « gentilles caricatures ». La caricature a le défaut de forcer le trait. Mais elle a justement l'avantage de mieux repérer le trait, de mieux cerner là où le bât blesse.

Partons d'une page de l'Évangile bien connue, le jeune homme riche : « “Bon maître, que dois-je faire pour entrer dans la vie éternelle ?” Jésus lui dit : “[...] Tu connais les commandements [...].” “Maître, lui dit-il, je les ai observés dès ma jeunesse.” Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima. Et il lui dit : “Une seule chose te manque : [...] *suis-moi.*” Entendant cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste » (Mc 10, 17-21).

À partir de ce dialogue entre Jésus et le jeune homme riche, procédons par paliers pour essayer de mieux définir ce

basculement dans l'Esprit. On peut repérer trois manières d'être chrétien, non pas dans la sensibilité mais dans l'attitude de fond : le « chrétien réglo » ; le « chrétien vertueux ou militant » et enfin le « chrétien disciple ».

Le « chrétien réglo »

Pour devenir chrétien, la première marche repérable réside dans l'observation des commandements : « Jésus dit au jeune homme riche : “[...] Tu connais les commandements [...].” “Maître, lui dit-il, je les ai observés dès ma jeunesse.” » La difficulté, c'est qu'on peut en rester à cette simple observation des commandements, de la loi, sans jamais entrer dans une religion du cœur. On devient alors un « chrétien réglo » : « Moi, je suis un bon chrétien, je ne fais rien de mal. Je vais à la messe et j'essaie d'être gentil avec mon prochain ! »

Ne nous moquons pas trop facilement de ce « chrétien réglo », ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que Jésus dit que c'est très bien d'observer les commandements. Jésus aime la personne qui observe les commandements : « Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Une âme qui observe la loi procure une grande joie dans le cœur de Dieu : « Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion » (Lc 15, 7). De plus, Jésus voit dans l'observation des commandements une belle expression d'amour pour Dieu. Sans doute parce que les commandements ne sont pas de simples lois imposées par Dieu mais sont les mœurs mêmes de Dieu, sa manière d'aimer en vérité : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime » (Jn 14, 21). Ces précisions faites, le « chrétien réglo » vit déjà *selon* l'Esprit Saint en observant la Loi de l'Esprit inscrite dans sa

conscience. Mais il ne vit pas encore *par* l'Esprit.

Le « chrétien militant » ou « vertueux »

À cette deuxième marche, le chrétien ne se contente pas d'observer les commandements. Ce « chrétien militant » fait preuve d'une plus grande générosité et dans sa relation à Dieu et dans le don de lui-même aux autres, aux plus petits. Il fait d'ailleurs souvent l'admiration des gens, chrétiens ou non : « C'est vraiment un type qui vit sa religion comme un service et il ne ratera pas sa messe ! » Il se donne davantage aux autres et sa relation à Dieu est vécue davantage au niveau du cœur. Mais s'il y a un « plus » au niveau de la générosité, il n'en demeure pas moins que la personne « gère » sa vie à partir de son faire, de son esprit, de sa vertu.

La personne est généreuse, dévouée mais elle en reste à faire des « œuvres pour Dieu ». Elle fait des choses pour les autres, pour Dieu et au final, elle les offre au Seigneur pour qu'Il les bénisse. Par mode de parabole, elle construit seule sa maison et elle demande à Dieu de parfaire son œuvre en y mettant le toit. Mais fondamentalement, elle ne se reçoit pas de Dieu à travers tout ce qu'elle vit, elle n'a pas encore remis sa vie à l'Esprit pour qu'Il la conduise.

La personne n'a pas encore découvert le *lâcher prise* d'elle-même dans l'Esprit. Elle n'a pas encore expérimenté ce « Suis-moi » de Jésus. Elle « mène » encore sa propre vie, son agir, ses pensées, au lieu de « se laisser mener » par Quelqu'un qui l'invite à le suivre sans connaître toujours la direction à suivre.

Le « chrétien disciple »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cet essoufflement, ce désenchantement est douloureux mais il fonctionne comme une occasion favorable pour muer. Cette période d'échec, de descente apparente est une fameuse opportunité pour enfin « désarmer » de soi afin de se remettre impuissant au « Dieu des armées » (1 S 17, 45).

Le Père Voillaume dans une admirable lettre du 17 mars 1957 adressée aux Petits Frères de Jésus dit que dans la première étape de la vie spirituelle, celle de la générosité, la personne n'a pas encore fait l'expérience de « l'impossibilité humaine et naturelle... de vivre en harmonie avec l'ordre surnaturel des conseils. Dans la jeunesse, il y a en effet comme une correspondance entre la générosité propre au tempérament de cet âge et l'appel de Jésus à tout quitter pour le suivre. » Puis peu à peu, « avec le temps et la grâce du Seigneur, insensiblement, tout va changer. L'enthousiasme humain fait place à une sorte d'insensibilité pour les réalités surnaturelles ; le Seigneur nous semble de plus en plus lointain et nous sentons à certains jours comme une lassitude nous gagner... en un mot, nous entrons progressivement dans une nouvelle phase de notre vie, découvrant à nos dépens que les exigences de la vie religieuse sont impossibles... Ce qui est encore plus déroutant, c'est que plus nous aurons été généreux et fidèles à la grâce, plus le chemin sur lequel le Seigneur nous a lui-même engagés nous apparaîtra impossible. »

Les tentations de la crise

Ce constat d'impuissance et de sécheresse du cœur nous place alors devant un carrefour qui laisse entrevoir plusieurs chemins possibles : La tentation d'une vie tranquille ; la

tentation de changer de vocation ; ou alors oser le grand saut de se laisser sauver par Dieu, de « se lâcher » dans l'Esprit.

La première tentation, une « petite vie bien tranquille »

Découvrant que cette œuvre de sainteté est radicalement impossible à réaliser par nos propres forces, notre propre vertu, nous allons être tentés de rabaisser le niveau de perfection proposé par Jésus, de considérer que les exigences de l'appel de Jésus sont plus ou moins facultatives : « Quand on ne vit plus comme on pense, on en arrive à penser comme on vit » (Paul Bourget). La personne consacrée ne voudra pas quitter de corps sa vocation mais elle n'y sera plus de cœur ! Elle s'installera dans une vie tranquille, une vie honnête. Il n'y aura pas de grands péchés, la vie sera plutôt réglo, mais le temps des folies d'amour pour Jésus sera terminé aussi ! Cette petite vie de retraité commencée un peu trop tôt cache en fait une grande amertume contre soi-même. Comme on s'était fait l'acteur principal de sa propre sainteté et qu'on n'y arrive pas à force de vertus, on finit par s'en vouloir terriblement d'être si nul. Et l'amertume est si grande qu'on se la cache derrière des petits services de charité. On pourra même se servir de l'aide aux pauvres pour s'autojustifier. Cette petite vie installée cache aussi une grande amertume vis-à-vis de Dieu. Il apparaît comme le grand menteur : Lui le Dieu bon me demande en fait des choses impossibles !

La deuxième tentation, le « déraillement »

Le ressenti au cœur de cette crise est si douloureux, empreint d'un tel dégoût et de sécheresse que la personne sera

tentée de changer de direction, de se placer sur d'autres rails, de « dérailler » : « J'ai dû me tromper de vocation au départ. Il me suffit de changer de vocation pour que tout ce mal-être et ce sentiment d'échec disparaissent ! » Mais la crise ne peut pas se résoudre avec un changement de fonction, de vocation mais par un changement d'être en profondeur. Pour trouver le second souffle en amour, dans la foi, il ne s'agit pas de quitter sa vocation extérieure mais d'entrer dans une nouvelle attitude intérieure au cœur même de sa vocation initiale.

Au lieu de considérer cette crise du milieu de vie comme une période de régression, il faut y voir un temps de grâce. Dans ce passage périlleux, on s'essouffle... c'est merveilleux ! Car on va passer d'une vie régie par son propre souffle humain à une vie régie par le souffle de l'Esprit Saint : « La seconde conversion, comme le fait remarquer François Courel dans son introduction à la *Doctrine spirituelle* du jésuite Louis Lallemant³⁸, c'est le pas du bien au mieux, de la vie religieuse honnête à la perfection. Elle n'est pas le choix d'un état de vie mais le don total et définitif à une vie déjà choisie, la réforme toujours à faire à l'intérieur d'une vocation... »

Heureuse crise qui m'oblige à lâcher prise dans l'Esprit

Heureuse crise, heureux désenchantement qui nous vaut de nous laisser sauver par Dieu, de lâcher prise dans l'Esprit !

Le second appel à se livrer tout entier à l'Esprit se fera donc entendre à l'intérieur d'une expérience de pauvreté spirituelle : « Convertir le monde et moi-même, je n'y arrive pas. » La vraie mission commence par cette démission ! Démissionner du volontarisme, du perfectionnisme pour enfin se laisser sauver

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu attire les âmes pour leur permettre d'accéder à la foi : des grâces « pas croyables » pour que Dieu devienne « croyable » !

D'autre part, les personnes sont aujourd'hui tellement abîmées dans ce monde cassé que Dieu semble inverser sa manière habituelle d'agir en donnant des « surdoses » de grâces comme un médecin urgentiste à des êtres malades. Ces grâces fortes des débuts serviront de boussole montrant le but final de la vie chrétienne. Ces personnes visitées par ces grâces sauvages et sensibles ne pourront pas faire l'économie de la nécessaire purification de l'émotionnel et de la foi. Il y a là un enjeu important pour la pastorale actuelle de l'Église. Il est certain que le discernement des « motions » de l'Esprit n'est pas facile dans un monde sous l'emprise de l'« émotion ». Mais si l'Église ne veut pas prendre en compte ce type d'expérience de grâces dites sauvages, sous prétexte que l'émotionnel c'est « sale », elle privera ces âmes affamées de la vraie nourriture des forts, elle reniera son cœur de Mère et d'éducatrice.

Les venues de Dieu dites « domestiquées »

Ce sont des grâces de l'Esprit, des venues de Dieu dans l'âme qui sont le fruit d'un travail d'alliance entre Dieu et l'homme. Dans ce deuxième type de grâce, la collaboration de l'homme par la pratique des vertus est plus directement active. La guérison intérieure de Thérèse de Lisieux est un mélange d'abandon et d'exercice actif des vertus thérapeutiques de confiance, d'amour sans retour et d'humilité. Le don de soi volontaire et actif est un des grands piliers de la purification intérieure pour entrer dans la liberté de l'Esprit : « Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie. Je m'éveillai et je vis que la vie n'était que service. Je servis et je vis que le service était joie » (le poète hindou Tagore). On ne subit pas malgré soi le

basculement dans l'Esprit. Dieu l'opère avec notre consentement volontaire et actif. Ce n'est pas pour rien que dans l'Évangile la foi semble être une condition pour guérir et pour entrer dans le miracle de l'Esprit. Si Jésus demande à un paralytique : « Veux-tu guérir ? », c'est qu'il n'y a pas de guérison possible sans volonté de guérir. Si par ailleurs il est dit dans l'Évangile : « Jésus ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi » (Mt 13, 58), c'est que la confiance est la condition pour que l'Esprit fasse des petites folies en nous et par nous.

Faire l'expérience de Dieu, qu'est-ce à dire ?

« Expérimenter Dieu », « faire une expérience spirituelle », autant d'expressions qui demandent à être utilisées avec précaution dans un contexte où le sensible et l'émotionnel envahissent actuellement le champ de l'expérience de la foi : « C'est comme tu le sens ! »

Pour bien préciser ce qu'est faire l'expérience de Dieu, il importe de distinguer deux niveaux dans l'expérience de Dieu. Tout d'abord le niveau plus profond de l'expérience de Dieu lui-même : la communication surnaturelle, autrement dit « Dieu se donnant réellement à l'âme ». Le deuxième niveau est le retentissement de cette expérience profonde de Dieu sur la partie plus superficielle de l'être humain qu'est le sensible, l'émotionnel. Distinguons « effectif » et « affectif » ! En effet, ce qui est effectivement communiqué par Dieu dans l'expérience spirituelle n'est pas automatiquement éprouvé au niveau de la sensibilité, au niveau du « ressenti ». Distinguer n'est pas éliminer : l'important dans l'expérience de Dieu, c'est ce que Dieu fait, indépendamment de ce que j'en ressens. Cela ne veut pas dire qu'il faille éliminer ou soupçonner le « ressenti ». Non,

il s'agit de le situer à sa juste place et de l'éduquer : « On a tendance à identifier vie mystique et expérience mystique, action de Dieu par les dons et expérience de cette action, comme si elles étaient inséparables. Cette confusion est la source d'erreurs pratiques importantes. Il est évident en effet que l'action de Dieu par les dons est nettement distincte de l'expérience que nous pouvons en avoir, si bien que la première peut exister sans la seconde⁴⁶ . » Dans l'autre sens, saint Jean de la Croix lui-même, qui a insisté avec tant de force et d'autorité sur le danger qu'offre un attachement excessif aux consolations sensibles dans la prière, n'a jamais parlé de l'expérience religieuse sensible comme d'une chose rare, inutile ou sans importance : « Quand elle [l'âme] est au milieu de ces sécheresses et de ces angoisses, il arrive souvent qu'au moment où elle y pense le moins Dieu lui communique une suavité spirituelle, un amour pur, des lumières spirituelles même très élevées, dont chacune est plus profitable et plus précieuse que tout ce dont elle faisait précédemment ses délices⁴⁷ .»

Après avoir essayé d'éviter les impasses de l'expression « faire l'expérience de Dieu », essayons de voir à quel niveau de notre être Dieu agit, nous parle. Par mode de comparaison, nous sommes comme un immeuble à deux étages et Dieu nous donne rendez-vous à l'un des étages...

1. Nous pourrions penser que Dieu nous donne rendez-vous au second étage qui serait celui de l'intelligence, celui des pensées. Mais mon intelligence est créée, limitée et ne peut analyser que les choses créées. Or Dieu par définition est infini, il ne se laisse pas enfermer dans des pensées limitées que l'homme se ferait sur Lui. Je peux avoir une idée de Dieu mais je ne peux pas le « connaître » de l'intérieur avec ma seule intelligence : « Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sur lesquels *je n'osais m'avancer* [...] Il me dit que mes fautes ne faisaient pas de peine au Bon Dieu, que tenant sa place, il me disait de sa part qu'il était très content de moi⁵⁷ .»

Ne tombons pas dans le piège du démon de la peur

Ces mots du livre de la Genèse nous montrent que cette peur de Dieu depuis les débuts de l'histoire a été suggérée par le diable, « l'antique serpent » (Ap 12, 9). Fils et filles d'Adam et d'Ève, la voix séductrice et déformante du diable se fait entendre aussi pour nous au moment où nous sentons l'appel à nous livrer. Le Mauvais ne joue pas sur le registre de la peur lorsqu'il sent une âme qui ne désire rien d'autre que le « minimum chrétien » : ce genre de profil est si peu dangereux pour son entreprise d'anti-amour. Mais si vous sentez l'appel à vous livrer sincèrement au Saint-Esprit, il faut vous attendre à ce que le Malin vous « chatouille » du côté de la peur. C'est important de le savoir, non pour en ajouter à la peur mais justement pour débusquer son manège. Quelle est donc la tactique du diable lorsqu'il pressent qu'une âme désire se livrer sincèrement à l'Esprit ? Quand vous allez entendre ces paroles sans compromission de Charles de Foucauld : « Fais de moi ce qu'il te plaira... Quoi que tu fasses de moi, je te remercie » ou de sainte Thérèse Couderc : « Se livrer, c'est mourir à tout et à soi-même, ne plus s'occuper du moi que pour le tenir toujours tourné vers Dieu. Se livrer, c'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout », le démon va vous suggérer ceci : « Si tu signes un chèque en blanc à Dieu, Il va te prendre au sérieux et va te faire passer par des souffrances terribles comme les grands saints et tu seras complètement écrasé ! »

Le Père Jacques Philippe dans un ouvrage simple et merveilleux, *Recherche la paix et poursuis-la*, décrit bien la tactique du diable au moment de notre abandon en Dieu : « Le démon, pour nous empêcher de nous abandonner à Dieu, nous fait imaginer que si nous lui remettons tout, Dieu va effectivement tout prendre et tout dévaster dans notre vie ! Et cela suscite une terreur qui nous paralyse complètement⁵⁸ .»

Le Père Marie-Eugène montre bien cette ruse de Satan qui décuple notre peur de souffrir si on s'abandonne à l'Esprit : « Devant le mystère des exigences divines auxquelles le don complet nous livre, il est des âmes qui sont non seulement craintives, mais apeurées. Elles reculent, devant l'obscurité et tout ce qu'elle recèle de redoutable. Qu'y a-t-il dans ce Mystère, où gronde la tempête dont la passion du Christ nous donne un tableau ? En effet, dans cette obscurité il y aura de la souffrance, la participation à la passion du Christ sous quelque forme, il y aura la mort. C'est un véritable mensonge de la part de Satan, car l'âme qui a basculé dans l'Esprit expérimente de l'intérieur le contraire de la suggestion du Mauvais. À l'âme livrée, l'Esprit livre une grande paix, une force intérieure, et sa miséricorde : Mais qu'elles se rassurent : en se jetant dans cette obscurité par le don de soi on tombe nécessairement dans la miséricorde divine. C'est elle qui reçoit l'âme, la baigne de sa paix et de sa force⁵⁹ .»

Peur de ne plus gérer ma vie

Se laisser conduire par le Saint-Esprit, c'est vraiment ne plus s'appartenir. Cela suppose que j'accepte de lâcher prise de ce qui fait le concret de ma vie et que je le confie à un Autre. Mes décisions pour l'avenir ?... dans l'Esprit ! Mes difficultés

très matérielles dans mon travail ?... dans l'Esprit ! Une rencontre difficile que j'appréhende ?... dans l'Esprit ! Une inquiétude pour la situation de mes enfants ?... dans l'Esprit !

Pourquoi l'abandon, le lâcher prise dans l'Esprit Saint d'un souci matériel, d'une angoisse... nous est-il spontanément si difficile ?

Pour la plupart d'entre nous, nous avons construit et passé toute notre vie à la gérer seuls avec notre seule raison, notre seul « savoir-faire », notre seul « savoir penser ». « Lâcher prise » dans le Saint-Esprit d'un souci, d'une décision, d'un problème matériel réclame un acte de confiance tel que marcher sur l'eau.

Lâcher prise dans l'Esprit, c'est croire à un Être « invisible » ; et moi je préfère tellement la sécurité de ce que je vois avec mes yeux de chair.

Lâcher prise dans l'Esprit, c'est croire que le puissant Saint-Esprit puisse s'intéresser à moi, aux petits problèmes de ma vie ; et moi je préfère tellement la sécurité de ce que j'analyse, de ce que je comprends avec ma seule raison.

Lâcher prise dans l'Esprit, c'est croire que l'Esprit puisse résoudre mon problème très matériel, ma difficulté très terre à terre ; et moi je préfère tellement la sécurité de ce que je fais et organise.

Il ne s'agit pas du tout de tomber dans un fatalisme ou de démissionner de notre agir humain. Il s'agit de recevoir cet agir des mains de l'Esprit et de travailler en synergie avec Lui. Thérèse de Lisieux écrit à sa sœur Céline : « “Mes pensées ne sont pas vos pensées”, dit le Seigneur. Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir [...] Ta Thérèse ne se trouve pas dans les hauteurs en ce moment mais Jésus lui apprend à tirer profit de tout, du bien et du mal qu'elle trouve en soi. Il lui apprend à jouer à la banque de l'amour ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Robin, qui vivait de la seule Eucharistie fait une réflexion qui peut surprendre mais qui se révèle d'une grande justesse : « Si on me demandait : que vaut-il mieux faire, l'oraison ou la communion, je répondrais l'oraison. Priez ! Priez sans cesse. Or il est difficile de bien prier et de prier sans cesse si le cœur ne se remplit pas de bonnes pensées, fruits de la prière. Il en coûte plus pour faire oraison que pour communier. [...] L'oraison est nécessaire pour ne pas devenir de pieuses nullités dont se rient les démons. »

Pour que notre prière ne soit pas déconnectée de notre vie, pour que notre prière ne soit pas un en-soi « à côté » des activités, il est bon de tendre à l'« exercice de la présence de Dieu » au long de la journée. On lira avec profit les paroles très simples d'un carme, Laurent de la Résurrection, qui n'était rien d'autre que cuisinier dans sa communauté de la rue Vaugirard à Paris. L'exercice de la présence de Dieu ne demande pas de hautes compétences mais de l'amour : « Il ne faut point se lasser de faire de petites choses pour l'amour de Dieu, qui regarde non la grandeur de l'œuvre mais l'amour ; je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu⁶⁸. » Si la présence à la Présence est simple, l'exercice est laborieux surtout dans les débuts mais il rendra l'âme particulièrement disponible aux motions de l'Esprit : « Comme il faut du temps et beaucoup de travail pour acquérir cette pratique, aussi ne faut-il pas se décourager lorsqu'on y manque, puisque l'habitude ne se forme qu'avec peine ; mais lorsqu'elle sera formée, tout se fera avec plaisir⁶⁹. »

Apprendre à laisser faire l'Esprit dans notre vie concrète

Se remettre humblement à la maternelle du Saint-Esprit

Je propose maintenant quelques jalons concrets pour inverser notre manière habituelle de fonctionner. Non plus organiser notre vie à partir de nous-mêmes afin de l'organiser à partir de l'Esprit. Pour vous mettre concrètement à l'école du Saint-Esprit, lorsque vous vous levez le matin et que vous prenez le temps de la prière, de la remise de vous-même entre les mains de Dieu, dites-lui très simplement : « Aujourd'hui, seulement aujourd'hui, je me mets à ton école, Esprit Saint. Je vais essayer avant chaque chose à faire, chaque rencontre à vivre, chaque prise de parole à entreprendre... de cesser de m'empresser de tout faire par moi-même pour me mettre à ton écoute. »

Quelques exemples très simples : J'ai envie de téléphoner à tel ami... non plus : je décroche le téléphone sans réfléchir, mais : « Esprit Saint, est-ce ta volonté que je le fasse? » ; j'allois aller visiter un malade... non plus : dire des paroles pour remplir ce silence qui fait peur, mais : « Esprit Saint, remplis-moi et si tu veux que je me taise, je me tairai, si tu veux que je parle, parle en moi maintenant » ; je m'apprête à écrire un travail à l'ordinateur... non plus : écrire tout seul avec mes seules idées, mais me mettre en état d'accueil avec une douceur intérieure et une grande disponibilité : « Esprit Saint, inspire-moi et guide

mon cœur, mon intelligence, mes doigts sur le clavier!»; une personne vient de me faire une réflexion blessante... non plus : retourner l'affaire dans tous les sens et la ruminer mais : « Esprit Saint, je te donne cette humiliation et quand je serai plus apaisé, tu me montreras les leçons à tirer pour moi et les mises au point si nécessaires avec cette personne ! »

Au début, c'est dur d'inverser la vapeur de notre fonctionnement habituel

On dit communément qu'il « faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler ». Si nous voulons nous mettre à l'école du Saint-Esprit, il faut tourner notre cœur sept fois dans le Saint-Esprit avant de parler, d'agir, d'analyser. C'est ce que nous dit saint Paul avec beaucoup de profondeur : « Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2).

Cette entrée à l'école du Saint-Esprit peut paraître bien infantine sur le papier. En réalité, cela réclame une véritable ascèse pour contrer notre réflexe spontané de tout faire tout seul et faire face au manque de dégageant dans nos activités. Sœur Geneviève confie que sainte Thérèse de Lisieux « essayait de combattre en moi "l'empressement" dans les affaires, le désir de trop bien faire, la vive peine que je ressentais quand je n'avais pas réussi à mon gré, en un mot, le tracas que je me donnais pour l'ouvrage : Vous n'êtes pas venue ici, me disait-elle, pour abattre beaucoup de besogne. Il ne faut pas non plus travailler pour réussir... Eh bien, vous devez vous exiler de même de votre besogne personnelle, y employer consciencieusement le temps

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous sommes un peu comme une montgolfière retenue à la terre par de multiples attaches. À chaque fois que nous souffrons et que nous nous abandonnons dans la confiance, l'Esprit vient et coupe des liens au niveau de notre cœur profond, nous donnant ainsi de penser à la manière de l'Esprit, de vivre les événements douloureux à la manière de l'Esprit. Ainsi, l'âme se libère du vieil homme intérieur trop terrestre pour devenir céleste, spirituelle. Cette élévation ne nous fera pas « planer » comme on le dit souvent. Bien au contraire, car lorsqu'on s'élève dans l'Esprit c'est pour voir la terre avec plus de hauteur et de largeur. Voilà le paradoxe, c'est en s'élevant dans l'Esprit qu'on aura davantage les pieds sur terre !

« La souffrance comme école de l'amour », afin de nous élever dans l'Esprit. Il ne s'agit donc pas de s'inventer de nouvelles croix et souffrances, la vie s'en charge très bien. Non, il s'agit de les accueillir quand elles viennent et de « soigner » tout particulièrement notre attitude intérieure pour les vivre dans l'abandon : « Ne nous créons pas nos souffrances, mais quand elles se présentent, avec Jésus, avec Marie, portons-les », dit Marthe Robin.

La croix fait basculer dans l'Esprit ; le basculement dans l'Esprit transfigure la croix

Il est très difficile dans les débuts de comprendre à quel point la croix peut être l'école de l'amour, école incomparable pour s'élever dans l'Esprit. Car la souffrance nous fait déjà ployer sous le poids de la croix et voilà qu'on vient en rajouter une couche en nous demandant d'accueillir positivement la croix pour nous élever dans l'Esprit. Alors là, c'est trop !

Une parole de Thérèse d'Avila peut nous aider à entrer dans la difficile compréhension de la croix comme école de l'Esprit : « Lorsqu'on voit la vie des saints, on ne voit que la croix mais on ne voit pas l'onction [du Saint-Esprit]. » Reprenons ces paroles denses. Il y a donc un seuil qui est de se livrer à l'Esprit sans se reprendre. Et tant que ce don généreux n'est pas fait, la croix est insupportable, détestable. Mais lorsque la personne se livre radicalement au Christ, l'Esprit vient habiter la personne offerte par la propre sagesse du Christ crucifié glorifié. Ce qui fait que la croix devient douce et presque désirable par amour pour le Christ. On ne peut pas comprendre ce mystère de la croix en le lisant dans un livre si spirituel soit-il, mais uniquement dans l'amour même du Seigneur : « Il y a deux manières de souffrir, souffrir en aimant et souffrir sans aimer. Les saints souffraient tout avec patience, joie et persévérance, parce qu'ils aimaient. Nous souffrons, nous, avec colère, parce que nous n'aimons pas. Si nous aimions Dieu, nous aimerions les croix, nous les désirerions. Nous serions heureux de pouvoir souffrir pour l'amour de Celui qui a bien voulu souffrir pour nous. De quoi nous plaignons-nous ? Les pauvres infidèles, qui n'ont pas le bonheur de connaître Dieu et ses amabilités infinies, ont les mêmes croix que nous ; mais ils n'ont pas les mêmes consolations⁷⁷ .»

La foi est vraiment une alliance. Si souffrant, je me livre au Christ dans l'amour, en retour, le Christ va me donner sa propre paix de ressuscité, sa propre force de crucifié glorifié, son propre abandon de crucifié glorifié entre les mains de son Père, sa propre joie au cœur de la croix. Quand le basculement en Dieu se dessine dans une vie d'homme, l'Esprit Saint vient habiter le cœur de la personne avec les sentiments mêmes du Christ : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le

Christ Jésus. Lui, de condition divine [...] s'anéantit lui-même, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix, aussi Dieu l'a-t-il exalté » (Ph 2, 5-9).

Attention, avec l'abandon, la souffrance ne va pas disparaître de manière magique comme si la personne livrée allait entrer dans une forme de nirvana. Les souffrances vont peut-être même augmenter tout simplement parce que le Mauvais va se déchaîner. Une personne livrée, si pauvre et si limitée soit-elle, est un vrai grain de sable dans le rouage de son plan de destruction du cœur des hommes. S'ajoute à cela la souffrance d'une certaine incommunicabilité de cette expérience. On voudrait partager et faire découvrir à d'autres ce secret de la joie au cœur de la croix. Mais non seulement on pourra très difficilement le communiquer mais en plus on va s'exposer au soupçon de masochisme ou de délire mystique. La personne livrée à l'Esprit va devoir consentir à une forme de solitude dans son secret de vie : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn 1, 11).

Ceci dit, une fois le basculement dans l'Esprit enclenché, la souffrance ne va pas être vécue du tout de la même manière. La souffrance devient désormais habitée par la présence même du Christ : « Le Christ n'est pas venu expliquer la souffrance mais l'habiter de sa présence » (Claudel). Mais plus encore, l'amour sans retour va conduire en quelque sorte à aimer la souffrance non pas pour elle-même mais comme expression du don de soi à l'Être aimé. Sainte Élisabeth de la Trinité écrivait à sa maman ces paroles d'une très grande justesse : « Je ne peux pas dire que j'aime la souffrance en elle-même, mais je l'aime parce qu'elle me rend conforme à Celui qui est mon Époux et mon amour. Oh, vois-tu, cela met dans l'âme une paix si douce, une joie si profonde et on finit par mettre son bonheur dans tout ce qui est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souffrance dans le monde. En 1980, Jean-Paul II, s'adressant aux habitants d'un bidonville de Rio, leur précisait ce qu'est la volonté de Dieu : « Vous devez lutter pour la vie, tout faire pour améliorer les conditions dans lesquelles vous vivez. C'est là un devoir sacré, parce que telle est aussi la volonté de Dieu. Ne dites pas que c'est la volonté de Dieu que vous demeuriez dans une situation de pauvreté, de maladie, dans des logements qui contrarient souvent votre dignité de personnes humaines. Ne dites pas : "C'est Dieu qui le veut." [...] Mais c'est vous qui devez être toujours les premiers à améliorer votre vie sous tous ses aspects. »

S'abandonner à la Providence de Dieu n'est surtout pas ne rien faire et fainéanter. S'abandonner à la Providence, c'est agir en se laissant agir par l'Esprit. L'abandon au plan providentiel de l'Esprit, ce n'est pas : « Tout est écrit d'avance » mais : « Tout reste à écrire avec Dieu qui tient la plume ! »

L'abandon à la Providence de l'Esprit n'est pas renoncer à notre liberté

La Providence de Dieu n'agit pas contre la liberté de l'homme mais la suscite et la grandit. La grande difficulté à propos de la Providence de Dieu, c'est que nous opposons l'action de Dieu et celle de l'homme, la sagesse providentielle de Dieu et l'intelligence de l'homme. Une prière trouvée dans une revue liturgique laisse entrevoir ce piège : « Je croyais au Dieu providence qui veillait sur la bonne marche du monde... je crois aujourd'hui en un Dieu qui laisse aux hommes la liberté de construire ce monde à ses risques et périls, mais en apprenant à vivre en frères. » L'auteur voulait sans doute faire « populaire », mais sa dialectique tombe dans le piège existentialiste d'opposer

d'emblée la Providence de Dieu et la liberté de l'homme : « Si Dieu existe, l'homme est néant ; si l'homme existe, Dieu n'existe pas⁸⁷. » La bonne nouvelle de la Providence de Dieu, c'est justement de réconcilier et d'allier le plan d'amour de Dieu avec la liberté de l'homme : plus l'homme s'insère dans le plan d'amour de la Providence, plus il en ressort grandi en humanité et donc en liberté.

La Providence de Dieu et la liberté de l'homme, ce n'est pas comme le jeu de la « chaise musicale » : il n'y a qu'une seule chaise, si Dieu prend la place, alors l'homme perdrait forcément la liberté de s'asseoir. Quand Dieu agit en l'homme, c'est cent pour cent de Dieu et cent pour cent de l'homme. Il y a coopération, mais selon deux niveaux différents. Un peu comme lorsque le maître de chœur des Petits Chanteurs à la croix de bois donne un concert de musique sacrée : le succès n'est pas attribué moitié au directeur et moitié aux petits chanteurs, mais entièrement à l'un et aux autres : « Dieu agit en nous, mais il n'agit pas sans nous... ce qui est fait par Dieu en moi est aussi fait en moi par moi-même », déclare saint Thomas d'Aquin.

Certains disent que croire à cette Providence de l'Esprit, c'est un peu facile ! Ne serait-ce pas prendre le Bon Dieu pour un « distributeur à cent balles » ? Soyons bien convaincus qu'on ne peut pas regarder de haut la Providence de Dieu. Il faut un cœur de pauvre pour y croire, il faut un cœur de pauvre pour attirer l'Esprit dans nos vies. La Providence de Dieu attend donc de notre liberté cet acte de confiance sur un fond de pauvreté intérieure. Croire en la Providence de Dieu n'a donc rien de facile, bien au contraire. Les confidences reçues dans mon ministère de prêtre m'ont convaincu qu'il n'y avait peut-être rien de plus difficile que d'apprendre à « lâcher prise » de sa vie dans l'Esprit.

Le bienheureux Giovanni Calabria, fondateur des Pauvres Serviteurs et des Pauvres Servantes de la Divine Providence, disait : « Je n'ai rien, j'ai le portefeuille vide, et je sens que je suis le plus grand millionnaire du monde. » La vie de saint Joseph-Benoît Cottolengo, fondateur de la Petite Maison de la Providence divine, est un modèle de confiance en la Providence. Il croyait dur comme fer à la parole de Jésus : « Demandez et vous recevrez. » La seule pièce de monnaie que le saint consentit à garder chez lui était une antique monnaie de Berne (Suisse) qui d'un côté présentait un ours, emblème du canton, et de l'autre une maxime biblique : *Dominus providebit*, « le Seigneur y pourvoira ». « La maxime, commentait Cottolengo, exprime notre confiance inébranlable dans le Seigneur, tandis que la bête signifie que le Seigneur veut se servir d'un ours comme moi pour la justifier. »

On ne met pas la main sur la Providence de l'Esprit pour mieux la posséder. On se met à genoux devant la Providence de l'Esprit pour mieux se laisser « posséder ». C'est ainsi qu'on trouve la vraie liberté, notre vraie humanité, notre divinisation.

L'abandon à la Providence de l'Esprit n'est pas renoncer à exercer notre intelligence

Plus ou moins inconsciemment nous pensons aussi que la Providence de Dieu agirait dans une vie à partir du moment où la personne renoncerait à exercer son intelligence, sa raison. Pour croire et s'abandonner à la Providence de Dieu, il faudrait finalement devenir idiot !

Non seulement croire et s'abandonner à la Providence de Dieu ne rend pas moins intelligent mais cela rend plus intelligent puisque la Providence nous remplit de la sagesse de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et de détachement dans notre relation à Dieu.

Le travail de détachement dans notre relation à Dieu

Depuis la blessure originelle, nous portons en nous un doute sur les intentions d'amour de Dieu : « Dieu vous a dit de ne pas manger de l'arbre du jardin sous peine de mort... Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal » (Gn 3, 4). Dès que nous traversons l'épreuve de la maladie, la trahison, la tristesse, le deuil, etc., se réveille en nous ce même doute sur les intentions du Bon Dieu : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'arrive cette tuile ? Et si Dieu ne voulait pas mon bonheur, et s'Il prenait plaisir à me voir souffrir ? » Le *Catéchisme de l'Église catholique* définit bien ce doute, conséquence de la blessure originelle : « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur⁹⁶ .»

L'homme désormais coupé de son Dieu qui lui donne vie et amour va être condamné à se prendre lui-même pour sa propre source. L'homme blessé ne va plus vivre à partir de son Centre qui est Dieu en son âme mais à partir des zones plus superficielles de son être : le sensible et le cérébral.

Le détachement du « sensible » pour aimer Dieu

Pour basculer dans l'Esprit, il nous faudra vivre à partir de

ce que Dieu fait indépendamment des retentissements sensibles de son action dans mon être et ma vie : « L'amour de Dieu pour nous est certain : la prise de contact avec Lui par la foi est certaine, mais la pénétration surnaturelle en Dieu peut se produire sans nous laisser une lumière, un sentiment, une expérience quelconque de la richesse que nous y avons puisée⁹⁷. »

Une belle oraison du 24^e dimanche du temps ordinaire dit : « Que la grâce de cette communion, Seigneur, saisisse nos esprits et nos corps, Afin que son influence, et non pas notre sentiment, domine toujours en nous... »

Le détachement du « cérébral » pour aimer Dieu

Pour basculer dans l'Esprit, il faudra nous laisser purifier par l'Esprit afin de vivre non plus au seul niveau de nos pensées, du cérébral mais à partir de notre Centre qui est Dieu en nous : « Je comprends et je sais par expérience que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de la journée⁹⁸. »

L'attachement à Dieu par la foi

Si comme le dit saint Jean de la Croix, « la foi est le seul moyen prochain et proportionné pour l'union de l'âme avec Dieu », il faudra donc nous laisser purifier dans notre attachement à Dieu. Blessés dans notre être profond, nous avons fondé notre foi sur deux piliers qui ne sont pas solides pour vivre de Dieu : le sensible et le cérébral. Luther disait à propos de la foi en la vie éternelle : « La voûte du ciel tient sans piliers. » On peut dire que la foi, tout en intégrant le sensible et l'intellect, ne repose pas sur ces deux piliers de l'émotionnel et du cérébral. La foi ne repose que sur le pilier de la foi !

Dieu déborde largement ce que mon intelligence peut en comprendre puisqu'Il est l'Infini. Dieu déborde largement le sensible puisqu'Il est Pur Esprit. Plus je vais entrer dans une foi vive, moins je vais comprendre et sentir. Si je veux laisser Dieu me communiquer sa propre lumière, je vais avoir une impression d'obscurité au niveau de mes sens. Si je veux laisser Dieu me communiquer son amour, je vais ressentir de la sécheresse dans le cœur.

Cette méconnaissance des paradoxes du Saint-Esprit en nous est à l'origine de nombreux errements chez les croyants. Quand nous concluons trop rapidement que Dieu est « moins » là sensiblement et cérébralement, c'est au contraire qu'Il est « plus » là au niveau de la foi. Face à Dieu qui est pure lumière, je me trouve obscurci, tout « comme le hibou a les yeux entièrement aveuglés par le soleil⁹⁹ ».

Le Père Marie-Eugène décrit bien ces paradoxes de l'action du Saint-Esprit ressentie dans l'âme : « C'est la perception ou l'expérience du contraire de ce qui est donné par la communication divine. Expérience qu'on pourrait appeler négative. En effet, en se communiquant directement à l'âme, Dieu ne peut pas dissimuler ce qu'il est en Lui-même, ni la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Un prêtre ou un laïc qui veut vraiment devenir instrument de l'Esprit doit à un moment ou à un autre se préparer à perdre sa réputation. Dans une même soirée de prière où des personnes ont été visitées par le Saint-Esprit, je peux me faire passer pour un imbécile ou pour un saint, il faut se préparer à ces extrêmes !

»

Chacun s'imagine plus ou moins consciemment qu'il n'est pas du tout préoccupé par sa réputation, quel aveuglement sur soi ! Les ragots et les calomnies ont finalement le mérite de faire d'une pierre deux coups. Elles vous ôtent l'illusion de croire que votre réputation ne vous tracasse pas du tout et que vous l'avez donnée à Jésus depuis longtemps. Quand vous êtes soudainement traîné dans la boue, la souffrance importante que vous en ressentez est la signature que l'obsession de votre réputation est là et bien là. Mais du même coup ces diffamations commencent un travail d'éradication de la hantise de ce qu'on pense de soi. Finalement on ne peut pas donner vraiment sa réputation à Dieu, nous y sommes tellement cramponnés. Il faut que Dieu Lui-même la prenne et ce sera ressenti comme une « prise de force » à la mesure même de la force avec laquelle nous y sommes cramponnés.

Jésus veut nous entraîner dans cette liberté intérieure qui sait accueillir les corrections fraternelles mais qui n'est plus esclave du regard des autres : « Quand [l'âme] est venue à ce point d'être insensible aux louanges qu'on lui donne, elle se soucie encore moins de ce qu'on dit contre elle. Ces discours, au lieu de la contrister et de l'abattre, la réjouissent et la fortifient, parce que l'expérience lui a déjà fait connaître les précieux avantages qu'elle en retire. Il lui semble même que ceux qui la traitent si injustement n'offensent point Dieu, mais qu'au contraire Dieu le permet ainsi dans le dessein de l'enrichir. Et

comme elle connaît visiblement que ses adversaires la font avancer dans la vertu, elle conçoit une tendresse particulière pour eux, et croit qu'ils l'aiment plus véritablement que ceux qui disent du bien d'elle¹¹⁴ .»

Un petit fait très simple de la vie de sainte Thérèse pour ne plus être « lié » par les jugements des autres : « J'ai fait un jour une petite expérience qui m'a prouvé qu'il ne faut jamais juger. C'était pendant une récréation, la portière sonne deux coups, il fallait ouvrir la grande porte des ouvriers pour faire entrer des arbres destinés à la crèche, la récréation n'était pas gaie, car vous n'étiez pas là, ma Mère chérie, aussi je pensais que si l'on m'envoyait servir de tierce, je serais bien contente. Justement mère Sous-Prieure me dit d'aller en servir, ou bien la sœur qui se trouvait à côté de moi, aussitôt je commence à défaire notre tablier, mais assez doucement pour que ma compagne ait quitté le sien avant moi, car je pensais lui faire plaisir en la laissant être tierce. La sœur qui remplaçait la dépositaire nous regardait en riant et voyant que je m'étais levée la dernière, elle me dit : “Ah ! j'avais bien pensé que ce n'était pas vous qui alliez gagner une perle à votre couronne, vous alliez trop lentement...” Bien certainement toute la communauté crut que j'avais agi par nature et je ne saurais dire combien une aussi petite chose me fit de bien à l'âme et me rendit indulgente pour les faiblesses des autres¹¹⁵ .»

Se détacher des biens matériels

Nous n'allons pas nous étendre sur ce nécessaire détachement. Non pas qu'il soit sans importance puisque des personnes vivent un véritable « lien » à l'avoir pour pallier leur manque d'être. Même si nous ne sommes plus dans la recherche

obsessionnelle des biens matériels, nous pouvons avoir des détachements à opérer dans ce domaine.

Qu'on pense au geste radical de saint François d'Assise. Dans sa prière avec les frères il est pris de distractions pour un panier qu'il est en train de confectionner. L'office terminé, il prend son panier en cours de fabrication et le jette dans le feu montrant ainsi que Dieu était son absolu. Si dans votre prière vous avez des distractions à cause de votre ordinateur, je ne vous conseille pas de faire comme saint François d'Assise, c'est mauvais pour l'écologie !

Dans ces éventuels attachements aux biens matériels, il peut être bon de demander au Seigneur qu'il me montre mes liens aux biens matériels qui m'emprisonnent. Le problème n'est pas de ne pas avoir de biens mais d'en être libre pour que l'Esprit soit notre seul Bien : « Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent » (Mt 6, 24).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu aime aussi son frère » (1 Jn 4, 20-21).

Pour reprendre l'image évoquée plus haut, notre cœur en forme de fontaine reçoit l'amour pour mieux le redonner. Il faut bien voir que notre cœur ne comporte pas plusieurs portes compartimentées : une par laquelle passerait l'amour de Dieu, une autre pour l'amour du prochain et enfin une troisième pour le juste amour de soi. Non, l'amour de Dieu comme l'amour pour le prochain et pour soi-même traversent notre cœur par une seule et unique porte : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4, 10-11). On comprend ainsi pourquoi la personne qui entretient un amour qui repousse vis-à-vis de son prochain se ferme du même coup à la vie d'amour dans l'Esprit, puisqu'il n'y a qu'une seule porte pour l'amour : « L'amour de Dieu et l'amour humain sont les deux battants d'une porte qu'on ne peut que fermer ou ouvrir à la fois » (Kierkegaard).

Réaffirmons que tout, absolument tout dans notre vie peut devenir une « occasion favorable » (Rm 1, 10) pour nous détacher de liens qui nous retiennent afin de nous élever dans l'Esprit. Pour que l'offense puisse devenir une occasion favorable vers un plus grand basculement dans l'Esprit, il faut tout d'abord que je cesse de voir l'offenseur comme un pur « salaud ». Il ne s'agit surtout pas de nier l'injustice, le mal qui a été commis et l'appeler soudainement un bien. Le pardon n'est pas le « refuge des truands » selon le mot de l'écrivain irlandais George Bernard Shaw. Mais mon offenseur n'est pas que ce qu'il a commis contre moi. Les Pères de l'Église recommandaient de prier pour l'offenseur afin de voir en lui un

« bienfaiteur » qui nous révèle nos propres maladies intérieures, un « médecin » qui nous permet d'entrer dans un chemin de guérison de notre âme¹²³ .

Si je me rends souple à travers l'offense, mon offenseur va devenir mon « révélateur ». À ses dépens, il va agir comme un miroir qui me permet de voir les racines de violences tapies en moi, que sans l'offense je ne verrais sans doute pas. Voici les paroles extraordinaires du pape Shenouda III, patriarche de l'Église copte dans un entretien avec Jean-Yves Leloup : « Si nous sommes troublés par des événements ou des agressions extérieures, c'est de notre propre responsabilité. Jean Chrysostome disait qu'on ne peut pas blesser quelqu'un si celui-ci ne veut pas être blessé. Si une personne vous met en colère, ce n'est pas elle la responsable, c'est qu'il y a de la colère en vous. S'il n'y avait pas de colère en vous, qu'est-ce qui lui aurait répondu ? Mettez le feu dans l'eau, le feu ne brûle pas l'eau, le feu n'est pas nourri par l'eau. Mettez du feu dans du coton, le feu est nourri, il s'enflamme. La colère qui est en vous nourrit la flamme, la paix qui est en vous l'éteint. Cessez de dire : cette personne m'énerve ; dites plutôt : je m'énerve avec elle. Elle ne peut réveiller que ce qui est déjà en vous. C'est pour cela que le sage n'accuse jamais personne, il s'accuse lui-même. Mettez des cendres dans un verre d'eau, celui-ci sera pollué. Mettez ces mêmes cendres dans un océan, elles seront vite oubliées. Avez-vous le cœur comme un verre d'eau ou comme un océan ? »

Pour que l'offense puisse devenir une occasion favorable de purification pour le cœur de l'offensé, il faut cesser de voir l'offenseur comme un pur agresseur. Il faut aussi cesser de voir l'offense comme une pure malédiction. L'offense peut devenir une occasion favorable pour expérimenter l'Esprit, Maître de

l'impossible. Expliquons-nous... On a raison de dire que le pardon est impossible et pas seulement pour les offenses terribles. Le pardon est impossible par les seules forces de l'homme car le pardon est à accueillir de Dieu pour mieux le redonner à l'offenseur. L'offensé peut être dans une telle prostration que cela l'oblige à n'attendre que « d'en haut » un pardon qui serait impossible par ses seules forces humaines. Il est intéressant de remarquer que sur la croix, le Fils de Dieu ne donne pas le pardon par Lui-même mais supplie le Père de le faire par lui en direction de ses offenseurs. Jésus crucifié ne dit pas : « *Je vous pardonne* » mais : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Si vous vous sentez écrasés à la suite d'une offense, cela peut devenir une grâce pour basculer dans la grâce de l'Esprit. Que votre prière se fasse insistante : « Jésus, tu vois bien que je suis par terre à cause de cette offense. Je suis incapable de pardonner par moi-même. Donne-moi ton Esprit d'amour pour que je voie avec tes yeux mon offenseur, pour que je pardonne avec un amour qui dépasse mon trop petit amour. »

En grec, « pardon », *aphesis*, signifie « libération ». Quelle belle expression ! Le pardon libère, détache le cœur de l'homme de la haine qui l'enchaîne. Mais le pardon détache, libère aussi l'Esprit d'amour qui est comme enchaîné en nous jusqu'alors.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grande souplesse intérieure. Mère Yvonne de Malestroit dit très justement que si elle avait à rajouter une béatitude aux huit proposées par Jésus, elle proposerait : « Heureux les souples de cœur. » Cette malléabilité intérieure à l'action purificatrice de Dieu est capitale pour plusieurs raisons :

Il faut savoir que Dieu nous purifie souvent par des chemins opposés à ce que nous attendons : un deuil, une longue fatigue latente, une maladie, un accident, un échec affectif, notre péché. C'est là que la souplesse intérieure est fondamentale car notre tendance spontanée est de nous refermer sur nous-mêmes. Et il faudra sans doute passer par cette phase de dépression et de révolte.

Par ailleurs, dans les débuts nous n'avons pas spontanément cette confiance profonde qui nous fait reconnaître la main de Dieu qui est à l'œuvre à travers les événements douloureux : « Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et je travaille moi aussi » (Jn 5, 17). Nous risquons d'en rester à l'écorce de l'événement sans du tout voir l'œuvre de l'Esprit qui agit invisiblement à travers les causes secondes. Quand arrivera l'échec, la trahison, la déception, l'épreuve, il ne faudra pas accuser les causes secondes, les personnes, les événements... Par exemple, un jeune généreux devient prêtre attiré spontanément par l'aspect relationnel, social de cette mission. Il connaîtra forcément à un moment ou à un autre l'échec relationnel, des trahisons, l'échec de son action. Sa tentation sera grande d'en rester à une analyse très humaine de l'échec et des personnes sans voir la main purificatrice de Dieu. Sa tentation sera grande d'accuser la vie et les personnes au point de ne plus se laisser enseigner par Dieu à travers cette épreuve. S'il a une vie intime avec le Christ conjugée à une certaine souplesse intérieure, il se laissera purifier par l'Esprit progressivement à travers chaque échec.

Cette purification de notre don va atteindre nos fibres de plus en plus profondes à la mesure de notre souplesse intérieure : « Il vous faut encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur » (1 P 1, 6-7). Dans une première phase de purification de l'Esprit, la personne aura l'impression de perdre le sentiment de l'amour de Dieu. Dans une phase plus profonde, elle aura l'impression de perdre Dieu Lui-même.

Quelques exemples de refonte du don de soi dans l'Écriture et dans la vie des saints

Le sacrifice d'Isaac

L'Écriture nous offre un magnifique exemple de cette dépossession du don de soi à Dieu. Abraham est le portrait type du juste livré à Dieu dans la confiance. Yahvé promet à Abraham que sa femme Sara lui donnera un fils Isaac alors qu'ils ont dépassé l'âge pour concevoir. Le rire d'Abraham et de Sara n'empêche pas Dieu de réaliser sa promesse miraculeuse. Et en Genèse 22, Yahvé demande à Abraham non pas un acte de générosité plus grande mais un acte de foi complètement fou : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. » Dieu ne pousse-t-il pas le bouchon un peu trop loin, au-delà du raisonnable : « Abraham, es-tu capable de me faire confiance au point de me sacrifier ton fils que je t'ai donné comme présent ? » Abraham sans hésiter « se leva tôt... prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son

filis Isaac, lui-même prit en main le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. » Et au moment où Abraham étend la main pour immoler son fils, Dieu lui dit : « Abraham ! Abraham, n'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! » Et la conclusion qui révèle la grande joie de Yahvé devant une telle confiance : « Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Chacun de nous a son « Isaac » auquel il tient mordicus. Pour se livrer résolument à l'Esprit, il faudra donner progressivement tous nos « Isaac ». La question n'est pas de ne plus avoir de biens matériels, intellectuels, spirituels. Ce que l'Esprit attend de nous, c'est d'user de tous nos biens sans nous les accaparer, sans en faire des absolus qui remplaceraient l'Absolu de Dieu.

La fondation de saint François d'Assise

Le Pauvre d'Assise, avant de recevoir les stigmates, a dû vivre une dernière purification du don de lui-même. Dès qu'il avait reçu l'appel du Christ, il avait mené une vie entre frères dans une simplicité joyeuse. L'afflux impressionnant de religieux et son retour de voyage auprès du sultan lui firent découvrir que son idéal des débuts semblait complètement détourné. Il vécut une grande purification intérieure. Le Christ semblait dessaisir François de l'œuvre même qu'il lui avait demandé de fonder pour que François ne soit plus que don total dans une totale dépossession de lui-même, de ses œuvres, même spirituelles, telles que l'ordre naissant des Franciscains.

Et que dire de ces fondateurs religieux – à l'image de Jeanne Jugan – qui furent mis à l'écart par la communauté qu'ils avaient eux-mêmes établie ? Dieu semble briser ce qu'il construit pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans l'Église, mais le sanctuaire privilégié du Saint-Esprit, la fontaine par laquelle Dieu veut passer pour donner sa vie, sa grâce au monde.

Dans la même veine, Grignion de Montfort avait une formule audacieuse pour expliquer que Marie est le « moyen » utilisé par la Trinité pour rendre fécond le Saint-Esprit « à l'extérieur » de la Trinité : « Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant pas d'autre Personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle et en elle, sa chère et indissoluble Épouse, qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les membres de Jésus, ce Chef adorable... Plus le Saint-Esprit trouve Marie, sa chère et indissoluble Épouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ¹⁴⁷ .»

La Vierge Marie est la fontaine de l'Esprit

Maximilien Kolbe précise dans une conférence du 27 juin 1936 que les grâces du Saint-Esprit nous sont données par Marie, que nous la priions ou pas, que nous la reconnaissons ou pas : « Même si nous n'y pensons pas ou si nous prions uniquement le Seigneur Jésus et les saints, toutes les grâces ne nous arrivent que par elle. Si nous ne voulons pas cependant que ces grâces nous viennent par l'Immaculée, nous ne recevrons rien, et alors nous bouleversons l'ordre établi par Dieu selon sa volonté. C'est pourquoi Satan s'efforce par tous les moyens de nous détacher de tout ce qui nous lie à l'Immaculée. »

Les apparitions de la Vierge Marie à la rue du Bac avec la médaille miraculeuse confirment symboliquement ce lien intime de fécondité entre Marie « l'Immaculée Conception créée » et le

Saint-Esprit « Conception immaculée incrée ». Le message qui entoure la représentation de la Vierge : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » exprime le mystère de l'Immaculée Conception. Et la Vierge Immaculée est représentée distribuant les grâces de l'Esprit sur la terre par les rayons qui jaillissent de ses propres mains.

La médiation de Marie est intérieure à celle du Christ

Nous sommes bien conscients que ces paroles de saints et théologiens ne seront pas spontanément accueillies au sein du débat œcuménique. Mais en précisant bien cette juste médiation de Marie par rapport au Christ, nous éviterons toute incompréhension et permettrons à de nombreux croyants de découvrir ce « secret de Marie » pour entrer plus profondément dans la vie de l'Esprit.

Paul est sans ambiguïté à propos de l'unique médiation du Christ : « Il n'y a qu'un Dieu et Médiateur entre Dieu et les hommes ; l'homme-Jésus qui s'est lui-même donné en rançon pour tous » (1 Tm 2, 5-6). Le problème se complique si on tombe dans le piège du « tout ou rien » à propos de l'unique médiation du Christ. Oui, le Christ est l'unique « Médiateur d'une alliance nouvelle » (Hb 12, 24) mais sa médiation est « ouverte » à une « médiation participée » : « Tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous des formes diverses tant par les ministres que par le peuple fidèle [...] ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source¹⁴⁸. »

C'est dans cette « médiation participée » que peut être

accueillie positivement la médiation maternelle de grâces de la Vierge Marie totalement subordonnée à celle du Christ : « Toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge sur les hommes a sa source dans une disposition absolument gratuite de Dieu^{148b}. » La médiation participée de la Vierge Marie ne concurrence pas la médiation unique du Christ. Voici ce que confiait le pape Jean-Paul II dans son dialogue avec André Frossard : « Alors qu'auparavant je me tenais en retrait de crainte que la dévotion mariale ne masque le Christ au lieu de lui céder le pas, j'ai compris à la lumière du Traité de Grignon de Montfort qu'il en allait en vérité tout autrement. Notre relation intérieure à la Mère de Dieu résulte organiquement de notre lien au mystère du Christ. Il n'est pas question que l'un nous empêche de voir l'autre. Bien au contraire : la vraie dévotion à la sainte Vierge se révèle de plus en plus précisément à celui qui avance dans le mystère du Christ, Verbe incarné, et dans le mystère trinitaire du salut qui a ce mystère pour centre. On peut même dire qu'à celui qui s'efforce de le connaître et de l'aimer, le Christ lui-même désigne sa mère comme il l'a fait au Calvaire pour son disciple Jean¹⁴⁹. »

La médiation maternelle de Marie n'est pas « à côté » de celle du Christ mais « dans » celle du Christ : « Nous nous représentons Dieu, Jésus, l'Immaculée comme des objets distincts de dévotion, au lieu de les présenter comme les anneaux d'une même chaîne, bien reliés entre eux et comme des moyens tendant à une fin unique : Dieu, un et trine¹⁵⁰. »

La médiation maternelle de Marie est « transparente » à celle du Christ : « Qu'on ne s'imagine pas [...] que Marie, étant une créature, soit un empêchement à l'union au Créateur ; ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle [...] Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

centaines de portes du château. Soit vous travaillez tout seul et alors bonjour la sueur et le ras-le-bol ! Soit vous dites à l'Esprit : « Passe devant et ouvre les portes ! » Il y a fort à parier que la fatigue, la tension ne seront pas les mêmes. La vie dans l'Esprit, c'est vraiment cela. Avoir de grands désirs, consentir à son impuissance à les réaliser et laisser l'Esprit exercer sa puissance dans nos vies et dans le monde pour réaliser ces grands désirs. Nous ne sommes pas du tout dans la démission mais dans la vraie mission.

En lisant ces lignes certains pourront se dire : « C'est quand même un peu trop facile ! » Eh bien, commencez donc par le prétendu « trop facile » et on fera le bilan après ! C'est en fait très difficile de croire que le Saint-Esprit puisse être si simple et agissant dans notre vie. C'est très difficile de lâcher nos soucis dans le Saint-Esprit quand on a construit notre vie uniquement sur notre agir et notre analyse. C'est très difficile de nous démarquer et choisir la liberté de l'Esprit au risque d'être taxé d'illuminé.

Le basculement dans l'Esprit n'est pas spontané mais tout devient facile une fois qu'on s'est jeté à l'eau. D'ailleurs on ne voudrait surtout pas revenir en arrière. On se demande même comment on a pu vivre auparavant ainsi. Le basculement fait, on comprend que tout devient simple dans le Saint-Esprit car Dieu est simple. Je l'ai dit plus haut, c'est très compliqué et épuisant de vivre *a contrario* de sa vocation profonde. Se livrer à l'Esprit n'est rien d'autre que devenir ce pour quoi nous avons été créés, un « enfant », pour qui tout est simple : « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume » (Mc 10, 15).

La paix profonde par-delà la croix

Cela peut paraître bien paradoxal mais celui qui se livre à l'Esprit doit s'attendre à connaître plus de souffrances et paradoxalement à moins souffrir, il connaîtra même une certaine paix et joie au cœur de la croix.

Jésus a prévenu ceux qui veulent vraiment le suivre : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera » (Lc 9, 23-24). C'est par la croix que le Christ a sauvé le monde : « Il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans la Gloire » (Lc 24, 26). C'est aussi par la croix vécue dans l'amour que le disciple coopère à la rédemption du monde : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; tout disciple accompli sera comme son maître » (Lc 6, 40). Se livrer à l'Esprit, c'est inmanquablement se préparer à quelques tracasseries de la part du monde et du Mauvais. Ce que redoute le plus l'esprit du mal ce sont les êtres qui se livrent à l'amour car « le plus petit mouvement de pur amour est plus utile [à Dieu] que toutes les autres œuvres réunies ensemble¹⁷¹ ». Mais si la personne est livrée à l'Esprit par les mains de Marie, elle connaîtra une grande sérénité dans ces combats inconfortables. Marthe Robin est très rassurante. Elle disait que lorsqu'elle était tracassée par le diable, il suffisait que Marie paraisse : « Il ne peut rien sur elle. Si vous voyiez la dégringolade ! »

Parce que la personne est livrée à l'amour, elle souffrira moins. Car sa souffrance et sa croix vont être habitées par le Consolateur Lui-même : « Ce n'est plus moi qui souffre mais le Christ qui souffre en moi » (voir Ga 2, 20). Si se livrer à l'Esprit est un sacrifice qui nous fait littéralement « passer en Dieu », nous allons donc être revêtus de la force même du Christ au cœur de notre faiblesse, de la persévérance même du Christ au

cœur de nos croix, de la joie même du Christ au cœur de nos tristesses, de la paix même du Christ au cœur de nos angoisses, de la lumière même du Christ au cœur de notre nuit : « Le calice est plein jusqu'aux bords, mais j'y suis dans une paix étonnante... je ne voudrais pas moins souffrir... je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour », dit Thérèse de Lisieux.

Indépendamment même de cette action pacifiante de l'Esprit au cœur de nos souffrances, le simple lâcher prise humain, cette forme d'acceptation au cœur de la croix, est porteur de paix. Nous n'imaginons pas à quel point notre résistance intérieure dans la croix décuple l'intensité de la souffrance. En dehors du Christ, aucun sens seulement humain ou philosophique n'est satisfaisant pour éclairer l'énigme de la souffrance ? Depuis la résurrection, toute souffrance humaine est habitée par le doux Christ souffrant et glorifié. Désormais la souffrance absurde peut devenir lieu de communion avec le Christ. Désormais la souffrance absurde peut devenir un lieu de « vocation » à aimer jusqu'à transformer la souffrance en amour : « Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux tribulations du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24). Cette paix par-delà la croix ne peut pas venir du monde, nous dit Jésus : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27). Elle est vraiment un don que l'Esprit ne refuse pas à une âme qui désire résolument se livrer : « Quand on aime, il n'y a pas de peine, ou s'il y a peine, la peine est aimée » (saint Augustin).

Un nouveau rapport au temps

Mercedes m'avait laissé entendre dans les débuts une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de prière « en tenant compte des temps liturgiques¹⁸⁰ ». Si Dieu a sanctifié le temps des hommes, il n'est donc pas mauvais de « profiter » d'une fête liturgique car elle est porteuse d'une grâce particulière. Pour cette offrande de soi à l'Esprit, la fête de la Pentecôte est bien sûr indiquée. Si on désire s'offrir à l'Esprit par les mains de la Mère de Dieu, la fête de l'Annonciation est particulièrement porteuse de cette symbolique de l'offrande de soi : « Marie dit à l'ange : “Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !” » (Lc 1, 38). Grignon de Montfort recommande d'honorer cette fête de la Vierge Marie : « Célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, qui a été établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour, pour notre amour¹⁸¹ .»

Enfin, il faut vivre cette offrande à Dieu avec un esprit de foi. Le Christ peut répondre à cet acte de don de soi dans les temps qui suivent par une consolation sensible comme pour nous dire : « Je viens ainsi te confirmer ma joie de te voir sur ce chemin du don de soi. » Mais il ne faut pas exiger une quelconque répercussion sensible. Si on se livre par amour à l'Esprit, ce n'est pas pour exiger de Lui quoi que ce soit dans une logique de « troc » mal ajustée : « Beaucoup servent Jésus quand il les console, mais peu consentent à tenir compagnie à Jésus dormant sur les flots ou souffrant au jardin de l'agonie !... Qui donc voudra servir Jésus pour Lui-même¹⁸² ?»

Annexe

QUELQUES PRIÈRES

POUR SE LIVRER À DIEU

Nous venons de le dire à l'instant, Dieu n'est pas enfermé dans des formules de prière ou de consécration. Mais pour plusieurs raisons, il peut être intéressant de lire diverses consécrationes prononcées par des saints.

Tout d'abord par humilité. Ayons l'humilité de mettre nos pas dans ceux des saints. S'ils sont déclarés saints par l'Église, c'est parce que leurs paroles sont porteuses de la sagesse de l'Esprit.

D'autre part, les diverses consécrationes ou divers actes d'offrande des saints ou personnes saintes offrent des balises, un cadre nous permettant de ne pas oublier certaines dimensions incontournables de l'offrande de soi à Dieu.

Afin que les diverses sensibilités des lecteurs puissent s'y retrouver, nous proposons diverses formules de consécration de saints. Chacun pourra trouver ainsi chaussure à son pied...

Consécration à Dieu par Marie selon saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Je te choisis, aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je te livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, te laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon ton bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu dans le temps et l'éternité.

Acte d'abandon de Charles de Foucauld

Mon Père, je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi
et en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains
sans mesure, avec une infinie confiance,
car Tu es mon Père.

Consécration au Saint-Esprit

Ô Saint-Esprit, Esprit Divin de Lumière et d'Amour, je Vous consacre mon cœur, ma volonté et tout mon être pour le temps et pour l'éternité. Que mon intelligence soit toujours docile à vos célestes inspirations et à l'enseignement de la sainte Église, dont Vous êtes le guide infaillible. Que mon cœur soit toujours enflammé de l'amour de Dieu et du prochain. Que ma volonté soit toujours conforme à la volonté divine, et que toute ma vie soit une imitation fidèle de la vie et des vertus de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ à qui soient rendus, avec le Père et Vous, honneur et gloire à jamais. Ainsi soit-il.

Acte d'offrande de Thérèse de Lisieux à l'amour de Dieu

Ô mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et délivrant celles qui souffrent dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

137. Sainte THÉRÈSE D'AVILA, Le chemin de perfection, XXXII.

138. P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, Je veux voir Dieu, p. 332-333.

139. Ibid., p. 333.

140. Ibid.

141. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Le secret de Marie, nos 1 et 6.

142. ID., Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, 36.

143. LG 62.

144. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, 36.

145. LG 56.

146. Saint Maximilien KOLBE, Lettre au frère Mikolajczyk, 28 juillet 1935, dans : Le bienheureux Père M. KOLBE, L'Immaculée révèle l'Esprit Saint. Entretiens spirituels inédits, traduits et présentés par l'abbé J.-F. Villepelée, p. 52.

147. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, 20.

148. LG 62.

148b. LG 60.

149. André FROSSARD, N'ayez pas peur. Dialogue avec Jean-Paul II, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 185.

150. Saint Maximilien KOLBE, Lettre à ses frères de Niepokalanow, 14 novembre 1934.

151. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Le secret de Marie, n° 21.

152. Ibid., n° 23.

153. ID., Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, 36.

154. ID., Le secret de Marie, n° 37.

155. Sainte THÉRÈSE D'AVILA, Livre des demeures, Sixièmes demeures, X.

156. ID., Vie, XIX.

157. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Le secret de Marie, n° 37 et 38.

158. ID., Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, 37.

159. Ibid., 35.

160. Ibid.

161. Ibid., 43.

162. ID., Le secret de Marie, n° 28.

163. Ibid., n° 43.

164. Ibid., n° 46.

165. Ibid.

166. Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Carnet jaune, 23 août, 8.

167. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Le secret de Marie, n° 46.

168. Ibid.

169. Concile VATICAN II, Ad gentes, 7 décembre 1965, § 9.

170. Raniero CANTALAMESSA, La vie dans la Seigneurie du Christ, Paris, Éd. du Cerf, 1990, p. 145.

171. Saint JEAN DE LA CROIX cité dans sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Ms B, 4 r°-v°.

172. Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Ms B, 3 r°-v°.

173. Sainte THÉRÈSE D'AVILA, Vie, XI (cité par le P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, Je veux voir Dieu, p. 322-323).

174. Yves CONGAR, Mon journal du Concile, 2 vol., Paris, Éd. du Cerf, 2002, t. I, p. 336.

175. Concile VATICAN II, Ad gentes, § 9.

176. PAUL VI, exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, § 75.

177. Louis-Joseph LEBRET, Appels au Seigneur, Paris, Éditions ouvrières, 1955.

178. Sainte THÉRÈSE D'AVILA, Le chemin de perfection, XXXII.

179. Stefan WYSZINSKI, Notes de prison, Paris, Éd. du Cerf, 1983, p. 65-66.

180. Concile VATICAN II, Constitution Sacrosanctum concilium, 4 décembre 1963, § 13.

181. Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, Le secret de Marie, n° 63.

182. Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, Lettre 165.